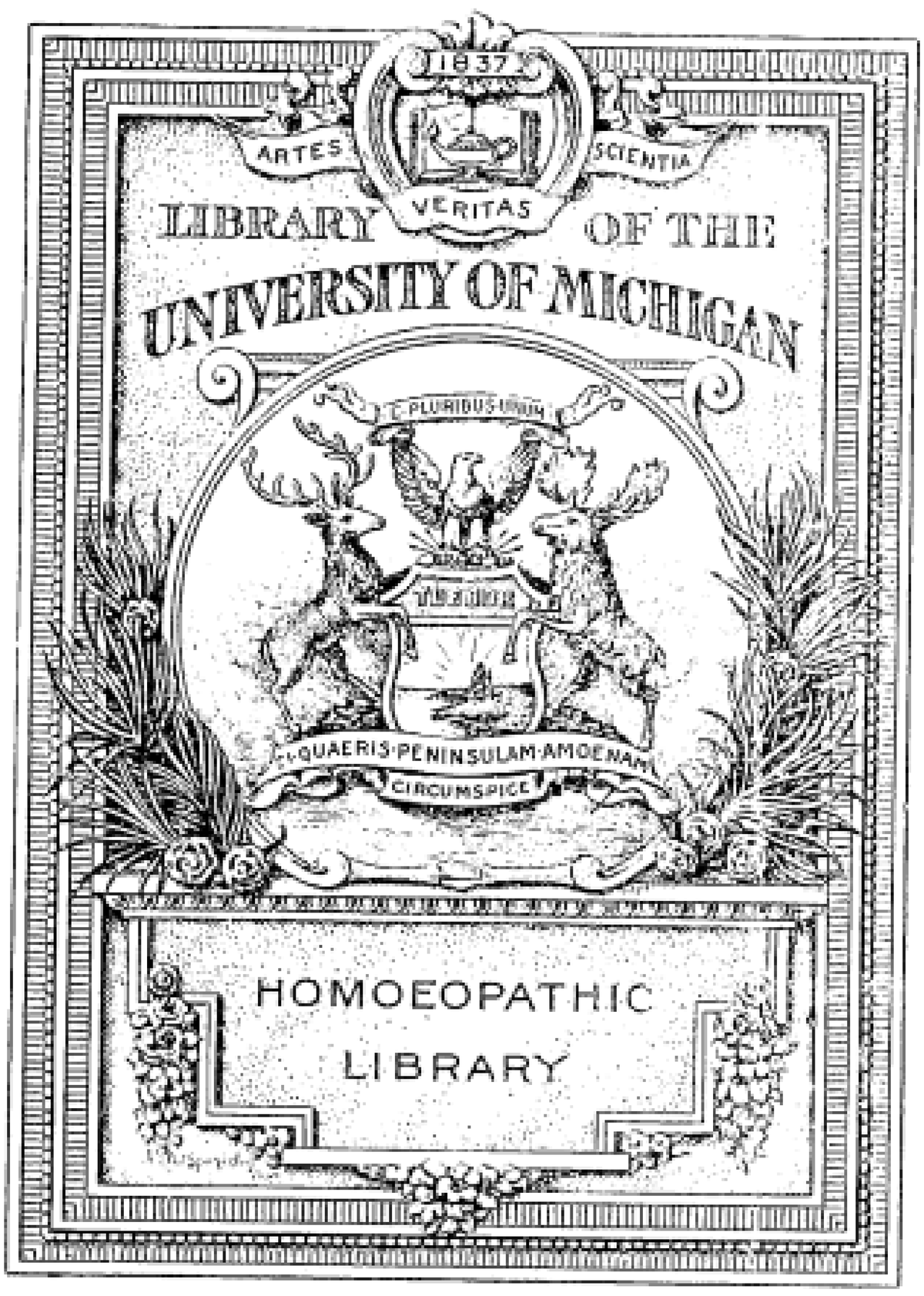
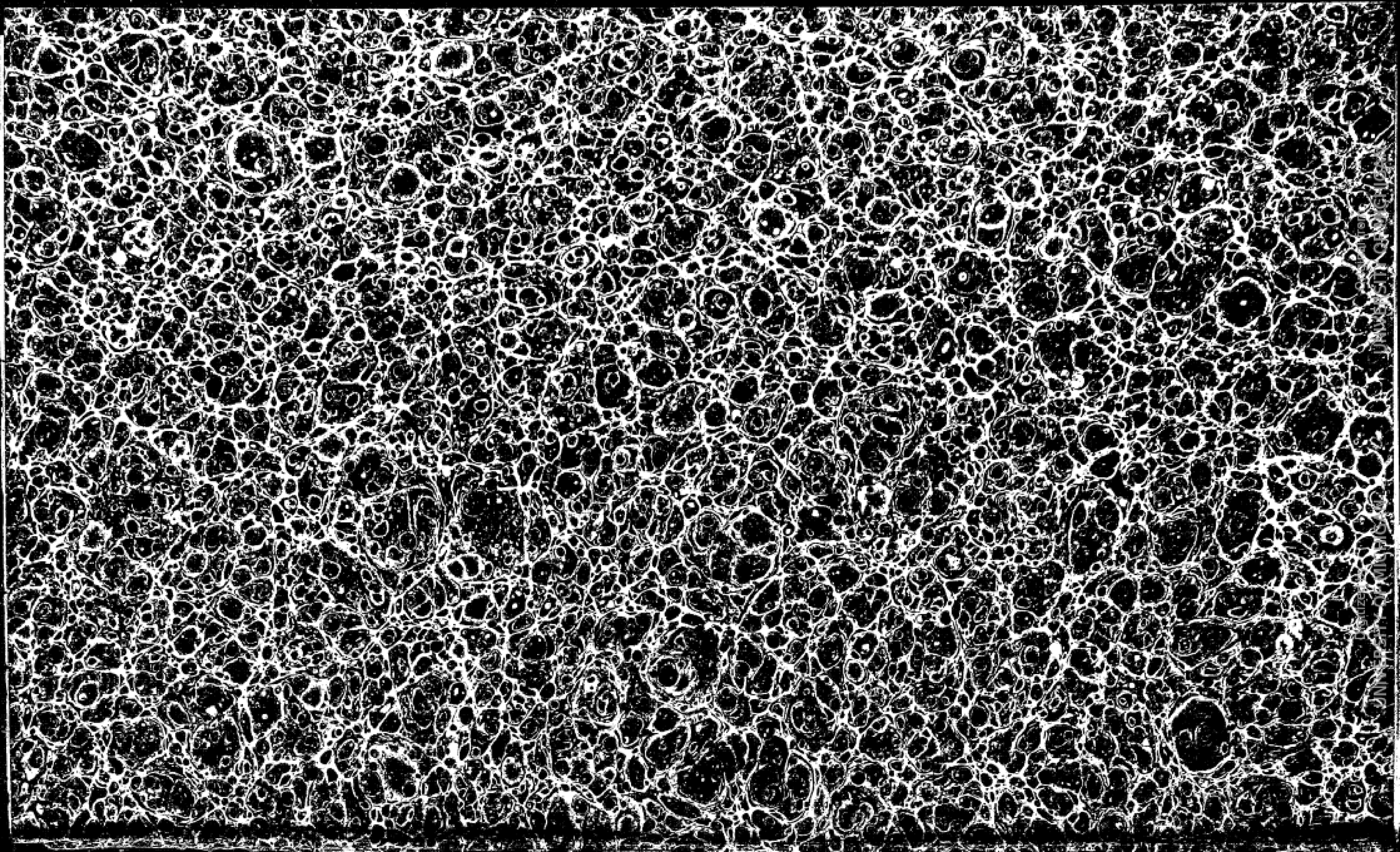
A 770,599 DUPL

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN



Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

N 616.08
H15e
J2

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DOCTRINE ET TRAITEMENT

HOMOEOPATHIQUE

DES

MALADIES CHRONIQUES.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

LIBRAIRIE DE J.-B. BAILLIÈRE.

EXPOSITION DE LA DOCTRINE MÉDICALE HOMOEOPATHIQUE, ou Organon de l'art de guérir, par le docteur S. HAHNEMANN, accompagnée de fragmens des autres ouvrages de l'auteur, et suivie d'une PHARMACOPÉE HOMOEOPATHIQUE; nouvelle traduction de l'allemand, sur la quatrième édition; par A.-J.-L. JOURDAN, D. M. P. Un vol. in-8. 7 fr.

BIBLIOTHÈQUE HOMOEOPATHIQUE, journal publié à Genève, par une Société de médecins, paraissant tous les deux mois, par cahiers de cinq feuilles in-8. Prix de l'abonnement, pour l'année. 10 fr.
Franc de port pour les départemens. 11 fr. 50 c.

La *Bibliothèque homœopathique* est destinée à faire connaître l'*homœopathie* dans ses principes et dans ses résultats, à fournir aux hommes impartiaux et aux observateurs sincères les matériaux nécessaires pour se former, par leur propre examen, une opinion éclairée sur la réalité des faits homœopathiques, à ajouter enfin des recherches nouvelles aux travaux déjà connus: tel est, en peu de mots, le but du Journal que nous annonçons. Il se composera de plusieurs parties distinctes, savoir:

I. Mémoires originaux sur toutes les branches de l'homœopathie. — II. Traductions et extraits d'ouvrages allemands, inconnus en France, ou d'articles importans contenus dans les journaux homœopathiques. — III. Analyses raisonnées d'ouvrages qui paraitront en France ou en d'autres pays. — IV. Faits et observations tirés de notre pratique, ou communiqués par des médecins homœopathes. — V. Extraits de correspondance, où seront enregistrées les communications qu'on voudra bien nous adresser. — VI. Enfin, nous donnerons, à la fin de chaque cahier, une caractéristique suffisamment détaillée d'une ou de plusieurs substances de la matière médicale. Nous ferons connaître également la symptomatologie des substances nouvelles qui y seraient introduites.

On s'abonne à Paris et à Londres chez J.-B. BAILLIÈRE, et *chez les principaux libraires de France et de l'étranger.*

DU TRAITEMENT HOMOEOPATHIQUE DU CHOLÉRA, avec notes et appendice; par F.-F. QUIN, médecin ordinaire de Sa Majesté le roi des Belges, membre de l'Institut royal de Londres. Paris, 1832, in-8. 2 fr.

TRAITÉ PRATIQUE D'ANALYSE CHIMIQUE, avec des tables servant, dans les analyses, à calculer la quantité d'une substance d'après celle qui a été trouvée d'une autre substance; par H. ROSE, professeur de chimie à l'Université de Berlin, traduit de l'allemand sur la 2e édition; par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1832, 2 volumes in-8, figures. 16 fr.

HISTOIRE GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE DES ANOMALIES DE L'ORGANISATION, ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et les causes des MONSTRUOSITÉS, des variétés et vices de conformation, ou *Traité de tératologie*, par Isid. GEOFFROY-SAINT-HILAIRE, D. M. P., aide naturaliste de zoologie au Muséum d'histoire naturelle, professeur de zoologie à l'Athénée, etc. Paris, 1832, 2 forts volumes in-8 et atlas de 24 pl. 24 fr.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

DOCTRINE ET TRAITEMENT

HOMOEOPATHIQUE

DES

MALADIES CHRONIQUES,

PAR S. HAHNEMANN.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR A.-J.-L. JOURDAN,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE.

TOME PREMIER.

PARIS,

J.-B. BAILLIÈRE,

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, N° 13 *bis*.

LONDRES, MÊME MAISON, 219, REGENT-STREET.

BRUXELLES, TIRCHER. — GAND, DUJARDIN. — LIÉGE, DESOER.

MONS, LEROUX.

1832.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Die Chronik eines Krankheitsfalles

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

LORSQU'AU commencement de cette année j'ai publié une nouvelle traduction de l'*Organon* du Dr. Hahnemann, j'ai cru faire une chose utile en procurant à mes compatriotes les moyens de connaître et d'apprécier une doctrine dont les partisans se multiplient chaque jour sur divers points de l'Europe. L'accueil fait à ce livre prouve que j'ai atteint mon but. Le même motif me détermine aujourd'hui à offrir au public la traduction du *Traité des Maladies chroniques;* car si l'Organon contient les principes généraux et les bases théoriques de l'homœopathie, c'est dans le traité des maladies chroniques qu'on en trouve l'application. Cet ouvrage forme donc le complément nécessaire du premier. La renommée du Dr. Hahnemann et la bonne foi qui signale ses productions sont déjà un grand titre de recommandation. Dès lors, tout homme impartial doit considérer comme un devoir de ne juger qu'après examen une théorie et une pratique si éloignées de

210631

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN

Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

celles qu'on enseigne dans les écoles, et sur lesquelles je m'abstiens d'ailleurs d'émettre aucune opinion personnelle, n'ayant jamais eu l'occasion de les mettre à l'épreuve, et de constater expérimentalement si elles justifient l'enthousiasme qu'elles excitent parmi leurs partisans.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

PRÉFACE DE L'AUTEUR.

Si je ne savais que je suis sur terre pour me perfectionner autant qu'il est en moi et faire aux autres tout le bien que mes facultés me permettent d'accomplir, je m'estimerais très-maladroit de lancer dans le domaine public, avant de mourir, un art en possession duquel j'étais seul, et dont il ne tenait par conséquent qu'à moi de me réserver les avantages, en le dissimulant.

Mais, lorsque je révèle cette grande découverte au monde, je regrette d'avoir à douter que mes contemporains apprécient la justesse de ma doctrine, qu'ils se montrent observateurs scrupuleux de mes principes, et qu'ils en tirent ainsi, pour l'humanité souffrante, l'immense profit que peuvent s'en promettre ceux qui les

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

suivront avec ponctualité. Peut-être que, rebutés par l'étrangeté de quelques uns de mes principes, ils aimeront mieux les rejeter sans examen, sans les soumettre au creuset de l'expérience, et sans chercher à les utiliser.

Du moins ne puis-je guères me flatter que ces importantes communications soient mieux accueillies que ne l'ont été jusqu'à présent mes vues générales sur l'homœopathie. Car, ne voulant pas croire à l'efficacité de ces doses si faibles et si étendues, qui sont cependant la meilleure manière de développer la puissance dynamique des médicamens appliqués d'après les principes homœopathiques, et que des milliers de faits me permettaient enfin de présenter au monde médical comme étant celles qui conviennent le mieux, on a préféré, pendant des années, d'exposer les malades à des dangers, en forçant les doses, et l'on a manqué le but de cette manière, ainsi qu'il m'était arrivé à moi-même, tout le premier, avant que je me fusse arrêté à mon mode actuel d'étendre et d'atténuer les substances médicamenteuses.

Que risquait-on néanmoins en se conformant de suite à mes prescriptions, et mettant en

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

usage, dès le principe, les faibles doses que je recommande? Pouvait-il rien arriver de pire que de les voir ne produire aucun bien? Car il était impossible qu'elles nuisissent! Mais, en appliquant contre tous principes des doses élevées à des traitemens homœopathiques, on a pris, pour arriver à la vérité, le détour si dangereux dans lequel je m'étais engagé moi-même en tremblant, afin de l'épargner aux autres, et d'où j'avais réussi à me tirer heureusement. Après avoir porté plus d'une fois préjudice aux malades, après avoir dissipé le temps en pure perte, il a fallu, pour obtenir des guérisons réelles, en revenir à ce que j'avais proclamé depuis long-temps avec franchise et en m'appuyant sur des motifs péremptoires.

En agira-t-on mieux par rapport à la grande découverte dont je fais part ici au public?

Si l'on se comporte de même à son égard, tant pis pour mes contemporains! Il sera réservé alors à la postérité plus consciencieuse et plus éclairée d'en recueillir le fruit. Elle seule parviendra, en suivant fidèlement et ponctuellement les préceptes qui vont être tracés, à délivrer le genre humain des tourmens dont, aussi

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

loin que l'histoire remonte, nous le voyons accablé par des maladies chroniques trop nombreuses pour avoir toutes reçu des noms, bienfait que n'ont point encore pu lui procurer ceux qui ont déjà exercé l'homœopathie jusqu'à ce jour.

Digitized by
UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from
UNIVERSITY OF MICHIGAN

DOCTRINE ET TRAITEMENT

HOMŒOPATHIQUE

DES

MALADIES CHRONIQUES.

DE LA NATURE DES MALADIES CHRONIQUES.

Jusqu'a présent, la médecine homœopathique, fidèlement suivie telle qu'elle avait été enseignée dans mes écrits et dans ceux de mes élèves, a prouvé partout, d'une manière évidente et décisivé, sa supériorité naturelle sur les méthodes allopathiques, quelles qu'elles soient, non-seulément dans les maladies aiguës, c'est-à-dire dans celles qui attaquent l'homme avec rapidité, mais encore dans les affections épidémiques et les fièvres sporadiques.

L'homœopathie a également procuré la guérison radicale des maladies vénériennes d'une manière beaucoup plus sûre et plus exempte d'inconvéniens ou d'affections consécutives, en attaquant unique-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ment par l'intérieur, et au moyen du meilleur remède spécifique, le mal interne qui en est la source, sans troubler ni détruire les symptômes locaux dont il détermine l'apparition.

Mais le nombre des autres maladies chroniques répandues sur la surface du globe était infiniment plus grand, énorme même, et il l'est encore.

Leur traitement, tel qu'il a été dirigé jusqu'à ce jour par les médecins allopathistes, ne servait qu'à accroître les souffrances de ceux qui en étaient atteints; car, avec tous ces mélanges de substances violentes à hautes doses, dont la véritable manière d'agir était inconnue, avec ces bains sans cesse répétés, ces drogues destinées à provoquer la sueur ou la salive en abondance, ces moyens stupéfians, réputés anodins, avec tout cet attirail de lavemens, de frictions, de fomentations, de fumigations, de vésicatoires, d'exutoires, de cautères, mais principalement avec ces éternelles prescriptions de purgatifs, de sangsues, de saignées, et ces traitemens par la faim, ou autres tortures médicales, ordinairement mises en vogue par la mode du jour, quelque nom qu'elles puissent porter, tantôt le mal devenait plus grave, et les forces vitales allaient sans cesse en baissant, malgré tous les prétendus fortifians administrés dans les intervalles; tantôt, lorsque ces moyens déterminaient un changement manifeste, à l'affection dont le sujet avait été atteint jusqu'alors, se substituait un autre état morbide plus fâcheux, de l'apparition duquel le médecin se consolait en disant qu'au moins l'ancienne maladie avait été vaincue, qu'à la vérité il était fâcheux qu'une affection nouvelle se fût déclarée, mais qu'on pouvait espérer

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de guérir à son tour celle-là non moins heureusement que l'autre. C'est ainsi qu'au milieu d'un *changement dans les formes du même mal*, les souffrances du patient allaient en augmentant, jusqu'à ce qu'enfin la mort vînt faire cesser ses plaintes pour toujours, et que les regrets de la famille fussent tempérés par l'illusion consolante qu'au moins on avait essayé et employé tous les moyens imaginables pour prévenir la catastrophe.

Ce n'est point ainsi que procède l'homœopathie, ce don précieux de la Divinité.

Même dans ces autres espèces de maladies chroniques, les adeptes de la médecine homœopathique ont fait, en suivant les préceptes consignés dans mes ouvrages et développés autrefois dans mes leçons orales, beaucoup plus qu'on n'obtient par tous les prétendus traitemens qui ont été mis en usage jusqu'à ce jour.

Cette manière d'agir plus conforme à la nature leur permettait, après avoir recherché tous les symptômes appréciables de la maladie chronique actuelle, pour lui opposer, aux plus petites doses possibles, celui des moyens dont on a jusqu'à ce jour étudié l'action pure et vraie qui était le plus homœopathique avec elle, de procurer, souvent en très peu de temps, sans soustraire des humeurs, sans épuiser les forces, comme fait l'allopathie des médecins ordinaires, une amélioration après laquelle le malade pouvait retrouver des jours heureux, et qui surpassait de beaucoup tout ce que les allopathistes avaient jamais obtenu dans des cas rares, lorsqu'un hasard favorable voulait qu'ils s'adressassent bien en puisant dans leurs boîtes de médicamens.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Les maux cédaient en grande partie à une très-faible dose du médicament qui s'était montré apte à produire chez l'homme bien portant une série de symptômes semblables à ceux qu'on observait actuellement chez le malade; et quand l'affection n'était pas trop ancienne ou portée à un très-haut degré, l'effet durait souvent pendant un long espace de temps, de sorte que l'humanité pouvait déjà s'estimer heureuse, et dans beaucoup de cas s'applaudissait réellement d'avoir rencontré un secours venu si à propos. Le sujet traité de cette manière pouvait se croire à peu près en santé, et il lui arrivait même assez souvent de se flatter d'une guérison absolue, lorsqu'il appréciait bien l'état supportable dans lequel il se trouvait alors, et le comparait avec les souffrances qu'il ressentait avant d'avoir été soulagé par l'homœopathie.

Cependant il suffisait souvent d'écarts un peu grossiers dans le régime, d'un refroidissement, d'un mauvais temps, d'un froid humide ou d'un orage, de l'automne, quelque doux même qu'il fût, mais surtout de l'hiver et d'un printemps froid, d'un exercice forcé du corps ou de l'esprit, et principalement d'une secousse imprimée à l'économie par une grave lésion extérieure ou par un événement accablant, un vif chagrin, de grands soucis ou une tristesse prolongée, pour que l'un ou l'autre des maux dont on avait triomphé reparût bientôt, accompagné même d'accidens nouveaux, sinon plus fâcheux que ceux dont l'homœopathie avait précédemment procuré la suppression, fréquemment du moins tout aussi graves, et maintenant plus opiniâtres. Dans ce dernier cas, le médecin homœopathiste, agissant comme s'il eût

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

été question d'une maladie nouvelle, recourait à celui des médicamens connus qui avait le plus de rapport avec elle, et administrait naturellement avec assez de succès cette substance, qui, sur-le-champ, remettait le malade dans un meilleur état. Dans le premier cas, au contraire, où, par l'effet des causes dont je viens de faire l'énumération, les maux qui semblaient déjà éteints venaient à reparaître, le moyen dont on s'était bien trouvé la première fois réussissait d'une manière beaucoup moins complète, et quand on le réitérait une troisième fois, il était couronné d'un succès moins marqué encore. Alors, sous l'influence des remèdes homœopathiques en apparence les mieux appropriés, et même lorsqu'il n'y avait rien à redire au genre de vie du malade, on voyait éclater des symptômes nouveaux de maladie, qu'on ne pouvait faire disparaître qu'incomplètement à l'aide des moyens les plus homœopathiques, et dont il était même impossible de diminuer l'intensité lorsque les circonstances du dehors dont il a été parlé plus haut venaient à entraver la guérison.

Il arrivait bien quelquefois qu'un événement propre à inspirer de la joie, un changement heureux dans la situation extérieure du sujet, un voyage agréable, une saison favorable et sèche, un beau temps soutenu, suspendait l'affection chronique d'une manière remarquable, et pour un temps plus ou moins long, pendant lequel il pouvait se faire que le disciple de l'école homœopathique supposât la maladie à peu près guérie, et que le malade, donnant peu d'attention à des maux modérés et supportables, se crût lui-même guéri. Mais cette trève n'était jamais de longue durée, et les récidives, les

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

fréquentes rechutes du mal finissaient par rendre les médicamens reconnus jusqu'alors pour être le plus homœopathiques et donnés aux doses les plus appropriées, d'autant moins efficaces qu'on en réitérait davantage l'administration. Une époque arrivait même où à peine procuraient-ils un léger soulagement. Mais, d'ordinaire, après des efforts réitérés pour triompher d'une affection qui se reproduisait toujours avec quelques modifications nouvelles, il restait, même lorsque le malade n'avait rien à se reprocher du côté du régime, et qu'il exécutait ponctuellement tout ce qu'on lui prescrivait, des maux que les médicamens les plus éprouvés jusqu'alors ne pouvaient ni faire disparaître, ni souvent même diminuer, et qui, se multipliant sans cesse, devenaient à chaque instant de plus en plus fâcheux. Ainsi, au total, le médecin homœopathiste ne parvenait, en agissant ainsi, qu'à retarder la marche de la maladie chronique, qui cependant s'aggravait d'année en année.

Tel était et tel est encore le résultat plus ou moins prompt de ces traitemens mis en usage contre toutes les maladies chroniques non vénériennes considérables, même lorsqu'ils semblaient être dirigés rigoureusement après les principes connus jusqu'ici de l'art homœopathique. Leur début inspirait de la confiance, leur prolongation produisait des effets de moins en moins favorables, et leur terminaison détruisait tout espoir.

Cependant la doctrine elle-même était et sera éternellement appuyée sur l'immuable base de la vérité. Elle a prouvé au monde, par des faits, qu'on peut avoir foi à son excellence, je dirais presque à

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

son infaillibilité, si ce terme pouvait être employé en parlant de choses humaines.

Elle, l'homœopathie, a enseigné, *seule et la première*, les moyens de guérir, par des médicamens homœopathiques agissant d'une manière spécifique, les grandes maladies qui constituent des espèces à part, l'ancienne fièvre scarlatine lisse de Sydenham, le pourpre des modernes, la coqueluche, la maladie des fics, et les dyssenteries automnales. Il n'y a pas même jusqu'aux pleurésies aiguës et aux affections typhoïdes contagieuses qu'elle ne ramène promptement à la santé par quelques petites doses de remèdes homœopathiques bien choisis.

D'où vient donc ce résultat moins favorable, ce résultat défavorable qu'a même l'homœopathie dans le cours du traitement des maladies chroniques non vénériennes? A quelle cause tient-il qu'on a échoué dans tant de milliers de tentatives pour traiter les autres maladies chroniques de manière à procurer une guérison durable?

Peut-être faut-il s'en prendre au nombre trop peu considérable encore des médicamens homœopathiques dont les effets purs ont été éprouvés!

Les adeptes de l'homœopathie se sont arrêtés jusqu'à présent à cette excuse, à cette sorte de consolation. Mais le fondateur de la doctrine n'a jamais pu s'en contenter, d'autant mieux que le nombre croissant d'année en année des médicamens éprouvés sous le rapport de leurs effets purs, n'a point fait faire un seul pas à la thérapeutique des maladies chroniques non vénériennes.

Trouver la cause qui fait que tous les médicamens connus de l'homœopathie ne procurent point de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

guérison véritable dans ces maladies, et arriver, s'il est possible, à des vues plus exactes sur la vraie nature de ces milliers d'affections qui résistent au traitement, malgré l'inébranlable vérité de la loi homœopathique, tel est le problème extrêmement sérieux dont je me suis occupé jour et nuit depuis les années 1816 et 1817. Dans cet intervalle, le dispensateur de tout bien m'a permis d'arriver, par des méditations assidues, des recherches infatigables, des observations fidèles et des expériences de la plus parfaite exactitude, à une solution de cette grande énigme qui doit tourner au profit du genre humain (1).

Le fait que les maladies chroniques non vénériennes, traitées homœopathiquement, même de la meilleure manière, renaissent cependant après avoir

---

(1) Cependant, je n'ai rien laissé transpirer de ces efforts inouïs, ni dans le public, ni parmi mes élèves, et en cela je n'ai point été retenu par la crainte de l'ingratitude qu'on a si souvent témoignée envers moi, car je n'ai jamais eu égard ni à l'ingratitude, ni aux persécutions, dans le cours de ma vie, qui, bien que pénible, n'a cependant point été dénuée de satisfaction, à cause de la grandeur du but auquel je tendais. Si j'ai gardé le silence, c'est qu'il est inconvenant et souvent nuisible de parler ou d'écrire sur des choses qui ne sont point encore à maturité. Il y a cinq ans seulement que les principaux résultats de mes méditations ont été communiqués à deux de mes disciples qui ont le plus contribué aux progrès de l'art homœopathique, et cette communication n'a pas profité seulement à eux, mais encore à leurs malades. Je l'ai faite afin que la science ne fût pas entièrement perdue pour le monde, si je venais à être rappelé dans le sein de l'éternité avant d'achever mon livre, ce qui n'était pas sans vraisemblance pour un homme presque octogénaire.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

été mises plusieurs fois de côté, qu'elles reparaissent toujours sous une forme plus ou moins modifiée et avec de nouveaux symptômes, et qu'elles se reproduisent même chaque année avec un accroissement notable dans l'intensité de leurs accidens, cette observation si souvent renouvelée fut la première circonstance qui me donna à penser que, dans un cas de ce genre, et même dans toutes les affections chroniques non vénériennes, on n'a point seulement affaire à l'état morbide qui se dessine actuellement, qu'il ne faut pas considérer et traiter cet état comme une maladie à part, puisque, si tel était son caractère, l'homœopathie devrait le guérir en peu de temps et pour toujours, ce qui est contraire à l'expérience. J'en conclus qu'on n'a jamais sous les yeux qu'une portion d'un mal primitif profondément situé, dont la vaste étendue se trahit par les accidens nouveaux qui se développent de temps en temps, qu'on ne doit donc point espérer en pareil cas, comme on le fait dans l'hypothèse admise jusqu'à présent d'une maladie à part et bien distincte, de procurer une guérison durable garantissant, soit du retour de l'affection elle-même; soit de l'apparition d'autres symptômes nouveaux et plus graves à sa place, que par conséquent il est nécessaire de connaître l'étendue entière de tous les accidens et symptômes propres au mal primitif inconnu, avant de pouvoir se flatter de découvrir un ou plusieurs médicamens homœopathiques à ce dernier, qui soient capables de le vaincre et de le guérir dans toute son étendue, et par suite aussi dans tous ses embranchemens, c'est-à-dire dans celles de ses parties qui donnent lieu à tant de maladies diverses.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Mais ce qui montrait clairement en outre que le mal primitif, à la recherche duquel j'étais, devait être de nature miasmatique et chronique, c'est que jamais il ne lui arrive d'être vaincu par l'énergie d'une constitution robuste, de céder au régime le plus salubre, en genre de vie le plus régulier, ou de s'éteindre de lui-même, mais que jusqu'à la fin de la vie il s'agrave sans cesse avec les années, en prenant la forme d'autres symptômes plus fâcheux (1), comme il arrive à toute maladie miasmatique chronique. C'est ainsi, par exemple, qu'une affection vénérienne chancreuse, qui n'a jamais été guérie par le mercure, son spécifique, et qui s'est transformée en syphilis, ne s'éteint jamais d'elle-même, mais augmente chaque année, même chez les sujets les plus robustes et qui mènent la vie la plus régulière, et ne cesse non plus qu'à la mort de déployer des symptômes à chaque instant nouveaux et toujours de plus en plus fâcheux.

J'en étais arrivé là lorsque mes recherches et mes observations sur les maladies chroniques non vénériennes me firent reconnaître, dès le premier abord, que l'impossibilité de guérir homœopathiquement certaines affections qui s'offraient comme des maladies particulières et jouissant d'une existence in-

---

(1) Assez souvent la suppuration du poumon dégénérait en aliénation mentale, le dessèchement d'ulcères en hydropisie ou en apoplexie, la fièvre intermittente en asthme, les affections du bas-ventre en douleurs dans les articulations ou en paralysies, les douleurs dans les membres en hémorrhagies, etc., et il n'était pas difficile d'apercevoir que la nouvelle maladie devait avoir sa source également dans l'ancienne affection existante, et que ce ne pouvait être qu'une des parties d'un tout beaucoup plus grand.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dépendante, ne paraissait que trop tenir, dans la plupart des cas, à une gale dont le sujet avait été atteint jadis, qu'ordinairement même la date de tous les maux qu'il avait éprouvés depuis, remontait jusqu'à l'époque de cet exanthème. Une attention soutenue me fit reconnaître en outre, chez les personnes atteintes de maladies chroniques qui n'avouaient pas avoir eu la gale, n'y avaient point fait attention, chose plus fréquente, ou du moins ne s'en souvenaient pas, qu'on parvenait communément à découvrir que des traces légères de cette affection (boutons de gale isolés, dartres, etc.) s'étaient manifestées de temps en temps, quoique rarement, et pour attester sans réplique l'infection à laquelle elles avaient été en proie dans les temps passés.

Ces circonstances, jointes au fait constaté par d'innombrables observations des médecins, et quelquefois aussi par ma propre expérience, que la suppression de l'exanthème psorique, soit par un traitement mal dirigé, soit par toute autre cause, avait été instantanément suivie, chez des sujets d'ailleurs bien portans, de symptômes semblables ou analogues, ne pouvaient pas me laisser le moindre doute sur l'ennemi intérieur que j'avais à combattre avec le secours de la médecine.

Peu à peu j'appris à connaître des moyens plus efficaces contre cette maladie primitive, source de tant de maux, que j'appelle gale (*psora*), afin de la désigner sous un nom général, contre cette affection psorique interne avec ou sans éruption cutanée; et en appliquant ces médicamens au traitement d'affections chroniques semblables, auxquelles les malades ne pouvaient point assigner pour cause une

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

infection de ce genre, il devint évident pour moi, d'après les succès que j'en obtins, que, dans le cas même où le sujet ne se souvenait pas d'avoir eu la gale, les maux dont il se plaignait devaient cependant provenir d'une gale rentrée peut-être tandis qu'il était encore au berceau, ou effacée de son souvenir, conjecture à l'appui de laquelle venaient très-souvent les informations prises auprès des parens ou des alliés avancés en âge.

L'observation assidue de la vertu curative des premiers remèdes anti-psoriques à la découverte desquels j'arrivai ainsi, ne fit que me confirmer de plus en plus dans la conviction que telle devait être fréquemment l'origine non-seulement des maladies chroniques légères, mais encore de celles qui offraient plus de gravité, et même des plus graves.

Elle me persuada que non-seulement la plupart des innombrables maladies de peau qui ont été distinguées et dénommées d'une manière si minutieuse par Willan, mais encore presque toutes les pseudo-organisations, depuis les verrues aux doigts jusqu'aux gonflemens des os, aux déviations de la colonne vertébrale et à plusieurs autres ramollissemens ou distorsions des os, dans l'enfance ou dans l'âge avancé, que les saignemens de nez fréquens, les congestions de sang dans les veines du rectum, les flux sanguins par l'anus, l'hémoptysie, l'hématémèse et l'hématurie, l'aménorrhée et la métrorrhagie, les sueurs nocturnes habituelles et l'aridité de la peau devenue sèche comme un parchemin, les diarrhées habituelles, la constipation opiniâtre, les douleurs chroniques errant çà et là dans le corps, et les convulsions reparaissant pendant plusieurs années de suite; en un

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

mot, que des milliers d'affections chroniques auxquelles la pathologie assigne des noms différens, ne sont, à peu d'exceptions près, que des rejetons de la gale polymorphe. En continuant mes observations, mes comparaisons et mes expériences dans ces dernières années, je demeurai convaincu que les affections chroniques du corps et de l'âme, qui varient tant sous le rapport des accidens qu'elles déterminent et des formes qu'elles revêtent chez les divers individus, ne sont toutes, quand on ne doit pas les mettre sur le compte des deux maladies vénériennes, la syphilis et la sycose, que des manifestations partielles de ce miasme chronique primitif, lépreux et galeux, c'est-à-dire des ramifications d'une seule et immense maladie fondamentale, dont les symptômes presque innombrables ne forment qu'un seul tout, et ne doivent être considérés et traités que comme des membres d'une seule et unique maladie. De même, dans un grand typhus épidémique, par exemple celui de l'année 1813, un malade ne présente que quelques uns des symptômes propres à l'épidémie; un second en offre aussi quelques uns seulement, mais différens; un troisième, un quatrième, d'autres encore : tous cependant sont atteints d'une seule et même fièvre pestilentielle, et l'on est obligé de prendre les symptômes chez tous ces malades, ou chez beaucoup d'entre eux, pour se former une image complète du typhus régnant, tandis que le moyen ou les moyens reconnus homœopathiques (1)

---

(1) Dans le typhus de 1813, le bryone et le sumac vénéneux furent les remèdes spécifiques pour tous les malades.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

guérissent le typhus entier, et par conséquent aussi déploient une efficacité spécifique dans chaque cas individuel, quoique chaque malade offre des symptômes différens de ceux qu'on observe chez les autres, et que chacun d'eux semble être atteint d'une autre affection (1).

Il en est de même, seulement sur une plus grande échelle, de la gale, cette source commune de tant de maladies chroniques, dont chacune paraît différer essentiellement de toutes les autres, ainsi que le démontrent et la similitude de plusieurs symptômes qui se manifestent également dans toutes pendant leur cours général, et la guérison de toutes par les mêmes moyens curatifs.

Toutes les maladies chroniques de l'homme, même celles qu'on abandonne à elles-mêmes, et que nul traitement rationnel ne vient agraver, ont, comme je l'ai dit, une persévérance et une durée telles qu'aussitôt qu'elles se sont développées, quand l'art n'en procure point la guérison radicale, elles vont toujours en empirant avec les années, et que les forces propres de la nature la plus robuste, secondée même par un régime et un genre de vie fort réguliers, ne peuvent ni les diminuer, ni moins encore les vaincre et les éteindre, que par conséquent elles ne disparaissent jamais d'elles-mêmes, mais croissent et s'agravent jusqu'à la mort. Elles doivent donc avoir toutes pour cause des miasmes chroniques stables, qui leur permettent d'agrandir continuellement le cercle

---

(1) Voyez l'*Exposition de la Doctrine homœopathique*, ou *Organon de l'art de guérir*, § 105–108.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de leur existence parasite dans l'économie humaine.

En Europe, et aussi dans d'autres contrées du globe, on ne trouve, d'après tous les renseignemens qui nous sont parvenus, que trois de ces miasmes chroniques, dont les maladies se manifestent par des symptômes locaux, et d'où proviennent sinon toutes, du moins la plupart (1) des affections chroniques; ce sont la *syphilis*, que j'appelai autrefois *maladie vénérienne chancreuse*, la *sycose* ou la *maladie des fics*, et enfin la *gale*, qui est la source de l'exanthème psorique. Cette dernière étant la plus importante de toutes, c'est d'elle qu'il va être question d'abord.

C'est la *gale*, cette maladie chronique miasmatique *la plus ancienne*, *la plus généralement répandue*, *la plus fâcheuse*, et cependant *la plus méconnue* de toutes, qui tourmente les peuples depuis tant de milliers d'années. Mais, depuis les derniers siècles, elle est devenue la mère des milliers de maux non vénériens, aigus et chroniques, incroyablement diversifiés, dont le genre humain se trouve maintenant affligé chaque jour de plus en plus sur toute la surface habitée de la terre.

La gale est la plus ancienne maladie chronique miasmatique que nous connaissions.

Aussi chronique que la syphilis ou que la sycose,

---

(1) Il est probable que c'est à une complication de deux de ces maladies, ou peut-être de toutes trois, qu'on doit rapporter le *frambœsia* (*yaw* en Guinée, et *pian* en Amérique), le *sibbens* endémique dans la Norwège et le nord-ouest de l'Écosse, la *pellagre* de la Lombardie, la *plique* de Pologne (*kollun* des Polonais), le *pseudosyphilis* des Anglais, l'*asthénie* de la Virginie, etc.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

et par conséquent, lorsqu'on ne la guérit point d'une manière radicale, ne s'éteignant non plus qu'au dernier souffle de la vie, même la plus longue, puisque la nature, quelque robuste quelle soit, ne parvient jamais à la détruire par ses propres forces, elle est en outre, de toutes les maladies chroniques miasmatiques, la plus ancienne et celle qui présente le plus de têtes.

Pendant tout le temps qui s'est écoulé depuis l'époque où elle a frappé le genre humain, car l'histoire la plus reculée des plus anciens peuples ne remonte point jusqu'à leur origine, les phénomènes morbides par lesquels elle se manifeste ont acquis une telle extension, jusqu'à un certain point explicable par l'immense développement qu'elle a dû prendre depuis si long-temps dans tant de millions d'organismes par lesquelles elle a passé, qu'on ne peut presque plus nombrer ses symptômes secondaires, et que toutes les affections chroniques qui figurent sous cent noms différens dans la pathologie ordinaire, la reconnaissent pour véritable et unique source, à l'exception de celles qui sont dues à la syphilis, et de celles, bien plus rares encore, qui proviennent de la sycose.

Les plus anciens monumens historiques que nous possédions parlent déjà de la gale très-développée. Moïse (1) en a dépeint plusieurs modifications, il y

---

(1) Dans le troisième livre, au chapitre 13e, et là aussi où Moïse parle (chap. 21, ℣ 20) des affections du corps dont un prêtre destiné aux sacrifices doit être exempt, la gale maligne est désignée par le mot hébreu גרב, que les Septante ont rendu par ψώρα ἀγρία, et la Vulgate par *scabies jugis*. Le commentateur talmudique Jonathan dit que c'est *une gale sèche, répandue sur*

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

a trente-quatre siècles. Cependant il paraît qu'à cette époque et depuis encore, parmi les Israélites, cette affection avait fixé son principal siége aux parties extérieures du corps, de même qu'elle l'a fait ensuite, soit chez les Grecs avant leur civilisation, soit plus tard chez les Arabes, soit enfin en Europe durant la barbarie du moyen âge. Il n'entre pas dans mon sujet de rapporter les noms que les différens peuples ont donnés aux variétés plus ou moins malignes de la lèpre (symptômes extérieurs de la gale), qui défiguraient diversement l'extérieur du corps. Ces noms nous importent fort peu, puisque l'essence de la maladie psorique pruriteuse et miasmatique est au fond restée toujours la même.

Cependant la gale d'Occident qui, au moyen âge, avait été pendant plusieurs siècles si redoutable sous la forme d'un érysipèle malin, appelé *feu Saint-Antoine*, fut ramenée à la forme lépreuse par la lèpre que les Croisés rapportèrent dans le treizième siècle. Quoique par-là elle ait été plus répandue encore en Europe qu'elle ne l'était auparavant, puisqu'en 1226 on comptait deux mille léproseries dans la seule

---

tout le corps, et traduit le mot de Moïse, ילפת, par *lichen*, dartre (*voyez* ROSENMULLER, *Scholia in Levit.*, P. II, edit. sec., p. 124). Les commentateurs de la Bible dite anglaise sont du même avis, et Calmet, entre autres, dit que la lèpre ressemble à une gale invétérée, avec une violente démangeaison. Les anciens parlent aussi du prurit particulier et voluptueux, caractéristique alors comme aujourd'hui, et auquel succède une ardeur douloureuse après qu'on s'est gratté. Tel est entre autres Platon, qui appelle la gale γλυκύπικρον; Cicéron parle également de la *dulcedo* de la *scabies*.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

France, la gale, qui se multipliait ainsi chaque jour de plus en plus, avec les caractères d'un hideux exanthème, trouva du moins un contre-poids à la violence de ses symptômes extérieurs dans les moyens de propreté rapportés d'Orient avec elle, c'est-à-dire dans l'usage des chemises, auparavant inconnu en Europe, et dans le goût des bains chauds, qui se propagea davantage. Ces deux moyens, joints à plus de recherche dans la préparation des alimens et à un genre de vie plus poli, qui furent la suite du progrès de la civilisation, parvinrent en deux siècles à diminuer tellement les horribles symptômes extérieurs de la gale, qu'au commencement du quinzième siècle, elle ne se montrait plus que sous la forme de l'éruption psorique ordinaire, lorsqu'en 1493, une autre maladie chronique miasmatique, la syphilis, commença pour la première fois à lever sa redoutable tête.

Une fois que la gale fut radoucie extérieurement, jusqu'à ne plus paraître que sous la forme de la maladie psorique ordinaire, il devint beaucoup plus facile de nétoyer la peau, par des moyens divers, de l'exanthème qui succédait à l'infection, en sorte que depuis lors, l'usage des traitemens externes étant devenu général, les manifestations de la gale à la peau sont souvent effacées par les bains, les lotions et les frictions avec des préparations de soufre, de plomb, de cuivre, de zinc et de mercure, avec tant de rapidité, surtout chez les personnes aisées, que, la plupart du temps, on ignore entièrement, dans ces classes de la société, qu'un enfant ou un adulte a été atteint de la gale.

Cependant le sort du genre humain, loin d'être

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

amélioré pour cela, ne s'en trouvait, au contraire, que rendu beaucoup plus fâcheux sous bien des rapports. En effet, quoique, dans les siècles précédens, où l'exanthème de la gale affectait la forme lépreuse, il fût fort à charge aux malades par les élancemens qui se faisaient sentir dans les tubercules ou les croûtes, et par les violentes démangeaisons qui survenaient aux alentours, cependant le reste de l'économie s'en ressentait généralement peu, à cause de l'opiniâtreté extrême avec laquelle persistait cette grande affection cutanée, qui tenait lieu de l'affection psorique interne. Il y a plus même, l'aspect affreux et repoussant d'un lépreux faisait une impression si profonde sur les individus bien portans, que tous fuyaient à son approche, et que la réclusion du plus grand nombre de ces infortunés dans les léproseries, les tenait éloignés du reste de la société, ce qui limitait beaucoup la contagion et la rendait proportionnellement rare.

Mais depuis que les causes réunies au quatorzième et au quinzième siècles ont adouci la gale quant à l'extérieur, en lui faisant prendre la forme d'une simple éruption cutanée, dans laquelle les papules qui succèdent à l'infection font d'abord peu de saillie et peuvent être aisément tenues cachées, mais sont continuellement déchirées par le malade, à cause des démangeaisons qui les accompagnent, et répandent ainsi autour d'elles le liquide qu'elles renferment, le miasme producteur de la maladie se communique d'autant plus facilement et plus sûrement à de nombreux individus que la contagion a lieu d'une manière moins patente, les objets invisiblement souillés par le liquide psorique infectant bien

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

plus d'hommes qui y touchent sans le savoir, que ne pouvaient jamais le faire les lépreux, dont l'extérieur repoussant faisait fuir tout le monde.

C'est de cette manière que la gale est devenue le plus contagieux et le plus répandu de tous les miasmes chroniques.

Le miasme psorique s'est ordinairement propagé au loin déjà, quand celui qui en a été le point de départ réclame ou obtient un répercussif extérieur, comme eau blanche, onguent de précipité blanc, etc., contre l'exanthème qui lui cause des démangeaisons, et sans qu'il convienne d'avoir eu la gale, souvent même sans qu'il croie l'avoir contractée, et fréquemment sans que le médecin ou le chirurgien lui-même sache que c'est la gale qu'il a ainsi répercutée par une dissolution de plomb, ou autrement.

On conçoit sans peine que les gens pauvres et les basses classes qui laissent la gale ravager leur peau jusqu'à ce que, devenus un objet d'horreur pour tous ceux qui les entourent, il soient forcés de réclamer des moyens propres à la faire disparaître, ont dû jusque là communiquer l'infection à un grand nombre de personnes.

Si donc l'humanité souffre davantage de ce que la forme extérieure de la gale est descendue, en s'adoucissant, de la lèpre à l'exanthème psorique, ce n'est pas seulement parce que celui-ci se contracte plus inopinément, et par suite d'une manière plus fréquente, mais encore parce que la maladie principale, toute adoucie qu'elle est, quoique plus généralement répandue sous cette nouvelle forme, n'a pas changé le moins du monde dans son essence, qu'elle est toujours d'une nature aussi redoutable

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

que dans l'origine, et qu'après la disparition maintenant plus facile de son exanthème, elle fait des progrès d'autant plus inaperçus dans l'intérieur. Voilà comment, depuis ces trois derniers siècles, elle joue le triste rôle, après l'anéantissement (1) de son

(1) Les mauvais moyens mis en usage par les médecins et les médicastres ne sont pas l'unique cause de la disparition de l'exanthème psorique à l'extérieur ; il n'est malheureusement pas rare que, sans cette influence, l'éruption abandonne la peau, comme on le verra plus loin dans les faits recueillis par d'anciens observateurs (nos 9, 18, 26, 36, 50, 58, 61, 64, 65). La syphilis et la sycose ont donc toutes deux à cet égard un grand avantage sur la gale, qui consiste en ce que, dans la première, les chancres ou les bubons, et dans la seconde les fics, ne disparaissent des parties extérieures que quand on les détruit maladroitement par des topiques, ou lorsqu'on traite rationnellement la maladie entière par des médicamens internes. Il suit de là que la syphilis ne peut éclater tant que les chancres n'ont point été détruits par l'art, ni les symptômes secondaires de la sycose se manifester tant que les fics ont été respectés, car ces affections locales, qui tiennent lieu de la maladie interne à laquelle ils appartiennent, persistent d'elles-mêmes jusqu'à la fin de la vie, sans permettre à la maladie interne d'éclater, ce qui rend très-facile de les guérir dans toute leur étendue, c'est-à-dire radicalement, par les médicamens internes spécifiques contre elles, dont on n'est alors obligé de continuer l'emploi que jusqu'au moment où les symptômes locaux (chancres et fics), persistans de leur nature quand on ne les combat pas par des répercussifs externes, sont complètement guéris, car alors on est parfaitement certain aussi d'avoir procuré la guérison radicale de la maladie interne, c'est-à-dire de la syphilis et de la sycose.

La gale, telle qu'elle s'est adoucie depuis trois siècles, en descendant du caractère de la lèpre à celui de l'exanthème psorique, n'a plus ce bon côté. L'éruption psorique ne tient pas tant à la peau, n'est pas si solidement fixée à son siége, que le chancre ou le fic. Lors même que les soins mal entendus d'un médecin ou

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

symptôme principal, de produire cette innombrable multitude de symptômes morbides secondaires, c'est-à-dire cette légion de maladies chroniques dont les médecins ne soupçonnaient point la source, que, par cette raison, ils ne pouvaient pas plus gué-

---

d'un médicastre ne la répercutent pas, comme il arrive presque toujours, par des lotions siccatives, des pommades soufrées, ou des purgatifs drastiques, il lui arrive souvent de disparaître d'elle-même, pour me servir du langage consacré, c'est-à-dire par des causes auxquelles on ne fait point d'attention. On la voit assez fréquemment cesser par l'effet d'un fâcheux événement physique ou moral, d'une frayeur violente, de soucis continuels, d'un chagrin accablant, d'un grand refroidissement ou d'un froid intense (comme dans l'observation n° 67, plus loin), l'usage de bains froids, tièdes et chauds, dans l'eau de rivière ou dans des eaux minérales, l'apparition d'une fièvre ou d'une autre maladie aiguë, provoquée par une cause quelconque (comme la petite-vérole, dans l'observation n° 39), celle d'une diarrhée prolongée, et quelquefois aussi par l'effet d'une inertie particulière de la peau. Dans ce cas, les suites sont tout aussi fâcheuses que quand l'exanthème a été supprimé extérieurement par une thérapeutique irrationnelle. Les symptômes secondaires de la gale interne, et l'une des innombrables maladies chroniques qui tirent leur source de là, éclatent alors tôt ou tard.

Qu'on ne croie pas que la gale, si adoucie aujourd'hui dans son symptôme local, l'affection cutanée, diffère essentiellement de l'ancienne lèpre. Il n'était pas rare non plus autrefois que cette dernière abandonnât la peau par l'usage des bains froids et d'immersions répétées dans l'eau de rivière ou dans les eaux minérales chaudes (*voyez* ci-après n° 35); mais alors aussi on n'avait pas plus d'égard aux résultats fâcheux de cette disparition, que les médecins modernes ne font attention aux maladies aiguës et chroniques que la gale interne ne manque jamais de déterminer tôt ou tard, lorsque l'éruption psorique actuelle a quitté la peau d'elle-même, ou par l'effet d'un traitement dirigé contre elle.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rir qu'ils n'avaient jamais réussi à guérir radicalement la maladie psorique primitive tout entière (encore accompagnée de son éruption cutanée), et que, bien loin de là, ils devaient toujours agraver par leurs remèdes mal combinés, comme le démontre l'expérience de tous les jours.

Autrefois, lorsque la gale se bornait encore, la plupart du temps, au redoutable symptôme extérieur remplaçant la maladie interne, c'est-à-dire à la lèpre, on ne voyait pas, à beaucoup près, autant de ces innombrables maladies nerveuses, de ces affections douloureuses, de ces spasmes, de ces ulcères (cancers), de ces désorganisations, de ces paralysies, de ces marasmes, de ces lésions du physique et du moral, qu'il est si commun de rencontrer aujourd'hui. C'est seulement depuis trois siècles que le genre humain a été accablé de tous ces maux, par l'effet de la cause que je viens de signaler (1).

(1) L'usage du café et du thé chauds, qui s'est répandu d'une manière si générale depuis deux siècles, et qui exalte à un si haut point l'irritabilité musculaire et la sensibilité, a singulièrement accru la disposition aux maladies chroniques, et son influence s'est jointe à celle de la gale pour multiplier et diversifier encore davantage ces affections. C'est ce dont je ne puis disconvenir, quoiqué, dans mon petit *Traité sur les Effets du Café* (Léipzick, 1813, traduit en français, Dresde, 1824), j'aie peut-être fait trop grande la part que cette liqueur prend aux maux physiques et moraux du genre humain, parce qu'alors je n'avais point encore découvert que la source principale des maladies chroniques est dans la gale. Il fallait le concours de l'abus du café et du thé pour que cette dernière accablât l'humanité d'affections chroniques si nombreuses et si opiniâtres, qu'à elle seule il lui eût été impossible de multiplier autant.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Voilà comment la gale est devenue la source *la plus générale* des maladies chroniques.

Depuis trois siècles qu'il est si facile de la priver du symptôme cutané, l'exanthème psorique, qui la réduit au silence et la remplace en quelque sorte, elle engendre tant de symptômes secondaires, dont le nombre va toujours en augmentant, que les *sept huitièmes* au moins des maladies chroniques la reconnaissent pour unique source, tandis que l'autre huitième procède de la syphilis et de la sycose, ou d'une complication soit de deux, soit, ce qui est rare, de trois de ces affections chroniques miasmatiques. Il est même peu commun que la syphilis, dont on obtient si facilement la guérison par la plus petite dose d'une préparation mercurielle bien choisie, et la sycose, qui n'est pas plus difficile à guérir, au moyen de quelques doses du suc de thuya, administrées alternativement avec de l'acide nitrique, dégénèrent en maladies chroniques dont la curation offre des difficultés, à moins qu'elles ne soient compliquées avec la gale. Ainsi cette dernière est aussi, de toutes les maladies, *celle qu'on méconnaît le plus souvent*, et par conséquent *celle que les médecins traitent le plus mal et de la manière la plus pernicieuse.*

Il est incroyable jusqu'à quel point les médecins modernes de l'école ordinaire se rendent coupables du péché de lèse-humanité, lorsque, sans excepter presque aucun professeur, aucun des praticiens les plus en réputation, et des écrivains les plus considérés, ils érigent en règle, et pour ainsi dire en principe infaillible, que « toute éruption psorique est » une simple maladie locale, bornée uniquement à

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

» la peau, et à laquelle le reste de l'organisme ne
» prend pas la moindre part, qu'en conséquence on
» peut et doit toujours, et sans scrupule, en débar-
» rasser localement la peau par les pommades sou-
» frées, par l'onguent de Jasser, qui est encore plus
» âcre, par les fumigations sulfureuses, par les dis-
» solutions de plomb et de zinc, mais surtout par
» les précipités mercuriels, dont l'action l'emporte en
» rapidité sur celle de tous les autres moyens; qu'une
» fois la peau nétoyée de l'exanthème, tout est fini,
» le sujet guéri et le mal entièrement détruit; qu'à
» la vérité, quand on néglige l'éruption de manière
» à lui permettre de s'étendre sur la peau, il peut fort
» bien arriver que le principe morbifique trouve
» enfin l'occasion de s'insinuer, par les vaisseaux
» absorbans, dans la masse des humeurs, d'infecter
» ainsi le sang et les autres liquides, et de pervertir
» la santé; qu'alors le sujet peut finir aussi par
» éprouver des affections ducs à la présence de ces
» humeurs viciées, dont le corps ne tarde cependant
» point à être débarrassé par l'usage des purgatifs et
» des dépuratifs; mais qu'en s'y prenant à temps,
» pour attaquer le symptôme cutané, on prévient
» toute espèce d'affection consécutive, et qu'alors
» l'intérieur de l'économie reste parfaitement sain. »

Non seulement on a proclamé et enseigné ces erreurs grossières, mais encore on les a mises en pratique, de telle manière qu'aujourd'hui, dans tous les hôpitaux les plus célèbres des contrées et des villes en apparence les plus éclairées, chez tous les particuliers des hautes et des basses classes de la société, dans toutes les maisons de correction et d'orphelins, en un mot, dans tous les établissemens

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

civils et militaires où il se présente des galeux, tous ces malades sans exception sont uniquement traités, par les médecins obscurs comme par les praticiens célèbres, à l'aide des moyens externes dont j'ai fait l'énumération plus haut, auxquels on ne manque pas d'ajouter quelques fortes doses de fleurs de soufre et quelques purgatifs énergiques, afin, comme on dit, de purifier le corps. Plus l'éruption disparaît rapidement, plus on s'applaudit du succès (1); une fois la peau bien nette, on assure hardiment que tout est fini, et l'on renvoie les malades comme s'ils étaient guéris, sans avoir égard ou sans vouloir faire attention aux maladies qui tôt ou tard éclateront *certainement*, c'est-à-dire à la gale interne, qui

---

(1) Raisonnant d'après les idées qu'ils se sont faites sur cette importante maladie, à plaisir et sans interroger la nature, les médecins assurent qu'alors le principe scabiéique déposé sur la peau n'a point encore eu le temps de pénétrer dans l'intérieur, et d'être porté par les vaisseaux absorbans dans la masse des humeurs, de manière à la corrompre en entier. Mais, hommes consciencieux, s'il suffit de la première, de la plus petite papule galeuse, avec son insupportable prurit voluptueux, qui porte irrésistiblement à se gratter, et avec l'ardeur douloureuse qui s'ensuit, pour prouver, *dans tous les cas et constamment*, que la maladie galeuse bien développée existait déjà auparavant dans l'organisme, ainsi que nous le verrons plus loin ; si, d'après cela, toute destruction de l'éruption cutanée, loin de diminuer le mal général intérieur, ne fait au contraire, comme le prouvent des milliers de faits, que le contraindre à se déployer rapidement en d'innombrables maladies aiguës, ou peu à peu en maladies chroniques non moins multipliées, dont le poids est si lourd pour le genre humain, pouvez-vous alors guérir ce mal interne? L'expérience répond que non !

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

pourra se prononcer sous tant de milliers de formes différentes.

Lorsqu'ensuite les malheureux qu'on a bercés d'une si funeste illusion se représentent tôt ou tard avec les maux qui sont l'*inévitable* résultat d'un pareil traitement, avec des tumeurs, des douleurs opiniâtres dans telle ou telle partie du corps, des affections hypocondriaques ou hystériques, des douleurs arthritiques, des amaigrissemens, des suppurations du poumon, un asthme permanent ou spasmodique, la cécité, la surdité, des paralysies, des caries, des hémorrhagies, des maladies mentales, etc., les médecins s'imaginent avoir quelque chose de nouveau sous les yeux, et, sans nul égard à la source de tous ces accidens, obéissant à la routine ordinaire de la thérapeutique, ils dirigent des médicamens inutiles et nuisibles contre des fantômes de maladie, c'est-à-dire contre les causes qu'ils assignent arbitrairement aux maux dont ils sont témoins, jusqu'à ce que le malade, après avoir vu ses maux aller toujours en croissant pendant plusieurs années, soit enfin tiré de leurs mains par la mort, ce terme de toutes les souffrances terrestres (1).

Les anciens médecins étaient plus consciencieux à cet égard, et ils observaient avec moins de préjugés. Ils voyaient clairement et ils étaient convaincus que

(1) Le hasard, car eux-mêmes ne peuvent assigner qu'une cause imaginaire à cette conduite de leur part, leur a suggéré, quand leurs recettes ne pouvaient plus rien contre le mal inconnu pour eux, le subterfuge, salutaire aux malades, qui consiste à les envoyer aux bains sulfureux. Là, souvent, les malades sont

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

des maladies innombrables et les plus graves d'entre les affections chroniques succédaient à l'anéantissement de l'éruption cutanée. Aussi, comme l'expérience leur avait appris à admettre une maladie interne dans tout cas quelconque de gale, cherchaient-ils à détruire cette grande affection, dont ils supposaient avec raison l'existence simultanée, par tous les moyens internes que la thérapeutique mettait en leur pouvoir. Il est vrai que le succès ne couronnait point leurs efforts, parce qu'ils ne connaissaient pas la bonne méthode, dont la découverte était réservée à l'homœopathie; mais leurs tentatives faites de bonne foi étaient louables en elles-mêmes, parce qu'elles se fondaient sur la notion d'une grande maladie interne à combattre dans l'éruption psorique, et les empêchait de se borner à attaquer localement l'exanthème, comme font les modernes, qui ne croyent pas pouvoir s'en débarrasser jamais assez promptement, sans égard aux graves maladies consécutives contre lesquelles les anciens nous ont montré la nécessité de se tenir en garde, par des milliers d'exemples consignés dans leurs écrits.

Mais les observations de ces hommes honorables parlent trop haut pour qu'on les repousse avec mépris ou qu'on puisse consciencieusement les laisser ignorer.

---

délivrés d'une partie de leur gale, et, la première fois qu'ils font usage des eaux, la maladie chronique les quitte, jusqu'à un certain point, pendant quelque temps; mais la répétition de ce moyen ne leur est plus que peu ou point utile, parce qu'il faut plus que du soufre seul pour guérir la gale développée.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Je vais rapporter quelques uns de ces innombrables faits qui nous ont été transmis par d'anciens médecins, et auxquels je pourrais ajouter un nombre égal d'observations tirées de ma propre expérience, s'ils ne suffisaient pas, et au-delà, pour montrer avec quelle fureur la gale se déploie lorsqu'on lui a enlevé le symptôme extérieur qui faisait taire le mal interne, et combien la conscience du médecin philanthrope est intéressée à ce que le but de ses efforts soit avant tout de guérir, par un traitement approprié, la maladie intérieure, dont l'extinction entraîne à sa suite celle de l'éruption cutanée, prévient les innombrables maux chroniques consécutifs dont la gale non guérie abreuve la vie entière, et guérit ces affections lorsque déjà elles avaient rempli d'amertume les jours du malade.

Les maladies aiguës et surtout chroniques, qui doivent naissance à la suppression seule du symptôme cutané, éruption et prurit, dont la présence fait taire la gale interne qu'il remplace, ou ce qu'on appelle faussement *rétrocession de la gale dans le corps*, sont innombrables, c'est-à-dire aussi variées que le sont elles-mêmes les constitutions individuelles et les circonstances extérieures qui les modifient.

Juncker en a donné un court aperçu (1). Il a vu cette prétendue gale rentrée produire, chez les personnes jeunes et sanguines, la phthisie pulmonaire; chez les sujets sanguins en général, des hémor-

---

(1) Louis-Chrétien Juncker, *Diss. de damno ex scabie repulsa*. Halle, 1750, p. 15-18.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

rhoïdes, des coliques hémorrhoïdales et des calculs néphrétiques; chez les sujets d'un tempérament sanguin et bilieux, des gonflemens des glandes du sein, des raideurs d'articulation et des ulcères de mauvais caractère; chez les personnes replètes, des catarrhes suffocans et des phthisies muqueuses. Il lui a également vu faire naître la fièvre inflammatoire, la pleurésie aiguë et la péripneumonie. On a trouvé, dit-il, à l'ouverture des cadavres, les poumons remplis d'indurations et de collections purulentes. Il a rencontré également des indurations d'un autre genre, des gonflemens osseux et des ulcères qui dépendaient de cette suppression de la gale; il ajoute qu'elle provoque principalement des hydropisies chez les personnes flegmatiques; que l'écoulement menstruel est retardé par elle, et que quand elle a lieu pendant le flux des règles, cette hémorrhagie est remplacée par une hémoptysie mensuelle; qu'elle plonge quelquefois dans la démence les personnes disposées à la mélancolie, et que, quand les femmes deviennent alors enceintes, l'enfant périt ordinairement dans leur sein; que la suppression de la gale occasione parfois la stérilité (1); qu'en gé-

---

(1) Une juive enceinte avait la gale aux mains, et elle la fit disparaître au huitième mois de sa grossesse, afin qu'on ne s'en aperçût pas lorsqu'elle accoucherait. Trois jours après elle accoucha; les lochies s'arrêtèrent, et une fièvre aiguë se déclara. Sept années s'écoulèrent ensuite, pendant lesquelles la juive demeura stérile et sujette à des écoulemens par le vagin. Au bout de ce temps, elle tomba dans la misère, et fut obligée de faire un long voyage pieds nus : la gale reparut alors, l'écoulement cessa, tous les autres accidens hystériques disparurent, la femme devint enceinte, et elle accoucha heureusement. (JUNCKER, *loc. cit.*)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

néral, elle fait cesser la secrétion du lait chez les nourrices, qu'elle hâte l'époque de la cessation du flux menstruel, et que, chez les femmes avancées en âge, la matrice tombe en suppuration, au milieu de douleurs profondes et brûlantes, qu'accompagne le marasme (cancer utérin).

Ses observations ont été fréquemment confirmées par celles d'autres praticiens (*). Ainsi on a vu, après la rentrée de la gale :

L'asthme; Lentilius, *Micell. med. pract.* tom. I, p. 176. — Fr. Hoffmann, *Abhandlung von der Kinderkrankheiten.* Francfort, 1741, p. 104. — Dethardding, dans *Append. ad Ephem. Nat. Cur.*, dec. III, ann. 5 et 6; et dans *Observ. parallel. ad obs.* 58. — Binninger, *Observ.* cent. V. obs. 88. — Morgagni, *De sedibus et causis morb. Epist. XIV*, 35. — *Acta Nat. Cur.* tom. 5, obs. 47. — J. Juncker, *Consp. therap. special.* tab. 31. — F.-H.-L. Muzell, *Wahrnehmungen. Samml. II, cas.* 8 (1). — J.-Fr. Gmelin,

---

(*) Les inconvéniens graves qui résultent de la suppression de la teigne et des dartres, et dont je parlerai plus loin, se trouvent compris dans l'énumération qu'on va lire, parce que ces deux exanthèmes ne diffèrent de la gale que par leur siége et leur forme extérieure, mais sont au fond la même chose, et ont la même origine qu'elle, ainsi que je le ferai voir dans la suite.

(1) Un homme de trente à quarante ans avait eu long-temps auparavant la gale, que des frictions avaient fait disparaître. Depuis cette époque, il devint peu à peu et de plus en plus asthmatique ; sa respiration finit par devenir, même lorsqu'il ne se remuait pas, très-courte et extrêmement pénible, accompagnée d'une sorte de sifflement continuel, mais sans toux. On lui prescrivit un lavement avec un gros de scille, et, à l'intérieur, trois grains de scille en poudre. Mais une erreur fut commise, et le gros de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dans Gesner's *Sammlung von Beobachtungen*, V. pag. 21 (2). — Hundertmark. — Zieger, *Diss. de scabie artificiali.* Léipz., 1758, p. 32 (3).—Beireis.—Stammen, *Diss. de causis cum in primis plebs scabii laboret.* Helmstaedt, 1792, pag. 26 (4). — Pelargus (Storch), *Obs. clin.* Jahrg. 1722, p. 435 à 438 (5). — *Breslauer Samml. vom* Jahre 1727, p. 293 (6). —

---

scille introduit dans l'estomac ; le malade fut en danger de perdre la vie ; il éprouva d'affreux malaises, avec de terribles envies de vomir ; mais, peu de temps après, la gale reparut en abondance aux mains, aux pieds et sur tout le corps, ce qui mit tout à coup fin à l'asthme.

(2) A un asthme violent se joignait une tuméfaction générale et de la fièvre.

(3) Un homme de trente-deux ans avait été délivré de la gale par des frictions avec un onguent ; il fut ensuite tourmenté pendant onze mois par l'asthme le plus violent, jusqu'à ce que l'usage continué pendant vingt-trois jours de la sève du bouleau rappelât enfin l'exanthème.

(4) Un étudiant contracta la gale au moment d'aller à un bal, et s'en fit débarrasser au plus vite par un médecin, à l'aide d'un onguent antipsorique ; mais peu de temps après il fut frappé d'un asthme tel qu'il ne pouvait reprendre haleine que la tête élevée, et que, dans les accès, il étouffait presque entièrement. Après avoir lutté ainsi pendant une heure, il expectorait, en toussant, de petites masses cartilagineuses, dont la sortie le soulageait très-promptement. De retour dans sa ville natale, il éprouva chaque soir, pendant deux années, sans interruption, une dizaine d'atteintes de ce mal, que les soins du médecin Beireis ne purent même pas modifier.

(5) Un garçon de treize ans, affecté de la teigne depuis son enfance, la fit guérir par sa mère : huit à dix jours après, il fut pris d'asthme, avec de violentes douleurs dans les membres, le dos et les genoux, et ne guérit qu'au bout d'un mois, par l'apparition d'une éruption psorique sur le corps entier.

(6) Une teigne, dont une petite fille était atteinte, fut suppri-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Riedlin, le père, *Obs. Cent. II. obs.* 90. Augsbourg, 1691 (7).

Le Catarrhe suffocant; Ehrenfr. Hagendorn, *Hist. med. phys.* cent. I, hist. 8, 9 (8). — Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1723, p. 15 (9). — Hundertmark, *loc. cit.* p. 33 (10).

---

mée par des purgatifs et autres médicamens internes. L'enfant éprouva de suite des serremens de poitrine, de la toux et un grand abattement. Son rétablissement, du reste assez prompt, n'eut lieu que quand, l'administration des remèdes ayant été interrompue, la teigne reparut.

(7) Un garçon de cinq ans avait depuis long-temps la gale. Cet exanthème ayant été supprimé par un onguent, l'enfant resta atteint d'une mélancolie profonde, avec toux.

(8) Une teigne, supprimée par des onctions avec de l'huile d'amandes douces, donna lieu à une faiblesse extrême dans tous les membres, à une douleur d'un côté de la tête, à la perte de l'appétit, à l'asthme, à des réveils en sursaut la nuit, par le catarrhe suffocant, avec respiration stertoreuse et sifflante, convulsions dans les membres, comme à l'article de la mort, et pissement de sang. Le rétablissement de la teigne guérit toutes ces affections.

Une petite fille de trois ans avait eu pendant quelques semaines la gale, qu'on supprima par le moyen d'un onguent; le lendemain, l'enfant fut pris d'une coqueluche, avec ronflement, hébétude et froid du corps entier, accidens qui ne cessèrent que quand la gale eut reparu.

(9) Une jeune fille de douze ans fut débarrassée d'une gale abondante par des frictions avec une pommade, après quoi elle éprouva une fièvre aiguë, avec toux suffocante, asthme, gonflement, et plus tard aussi point de côté. Six jours après, un médicament interne qui contenait du soufre rappela la gale, et les maux disparurent, à l'exception du gonflement; mais au bout de vingt-quatre jours la gale se dessécha, et l'on vit reparaître une nouvelle inflammation de poitrine, avec point de côté et vomissement.

(10) Un homme de trente-six ans qui avait été, seize mois au-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Des Étouffemens asthmatiques ; Jean-Philippe Brendel, *Consilia med.* Francfort, 1615, cons. 73. — *Ephem. Nat. Cur.*, ann. II, obs. 313. — Guill. Fabrice de Hilden, *Observ.* cent. III, obs. 39 (11).— Ph.-R. Vicat, *Observ. pract.* obs. 35 (12). — J.-J. Waldschmidt, *Opera*, p. 244 (13).

L'asthme avec intumescence générale; Waldschmidt, *loc. cit.* — Hœchstetter, *Observ.* dec. III, obs. 7. Francfort et Léipzick, 1674, p. 248. — Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1723, p. 504 (14). — Riedlin, le père, *loc. cit.* obs. 9. (15).

---

paravant, délivré de la gale par une pommade de plomb et de mercure, fut sujet depuis lors à une violente toux spasmodique, accompagnée d'une grande anxiété.

(11) Le resserrement de poitrine qu'un jeune homme de vingt ans éprouva à la suite d'une gale rentrée était si grand, qu'il ne pouvait humer l'air, et que son pouls était à peine sensible. La mort eut lieu par suffocation.

(12) Une dartre humide au bras gauche d'un jeune homme de dix-neuf ans avait fini par disparaître après l'emploi d'une multitude de topiques; mais bientôt après survint un asthme périodique, qu'un long voyage à pied, pendant les chaleurs de l'été, accrut jusqu'au point de rendre la suffocation imminente, avec gonflement et couleur bleuâtre de la face, vitesse, faiblesse et inégalité du pouls.

(13) L'oppression de poitrine produite par la gale rentrée augmenta au point d'étouffer le malade.

(14) Une jeune fille de quinze ans avait eu pendant quelque temps aux mains une gale abondante, qui se dessécha d'elle-même Peu après elle fut prise de somnolence et de faiblesse; sa respiration devint courte; le lendemain l'asthme existait encore, et le ventre se tuméfia.

(15) Un paysan âgé de cinquante ans, qui avait gardé la gale pendant long-temps, s'en débarrassa enfin par un topique, pen-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'asthme et l'hydropisie; Storch, dans *Act. Nat. Cur.* tom. V, obs. 147. — Morgagni, *De sed. et caus. morb.* XVI, art. 34 (16). — Richard, *Recueil d'obs. de méd.* tom. III, p. 308. Paris, 1772. — Hagendorn, *loc. cit.* cent. II, hist. 15 (17).

La pleurésie et l'inflammation de poitrine; Pelargus, *loc. cit.* p. 10 (18). — Hagendorn, *loc. cit.* cent. III, hist. 58. — Giseke, *Hamb. Abhandl.* p. 310. — Richard, *loc. cit.* — Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1721, p. 23 et 114 (19); et Jahrg. 1723,

---

dant l'action duquel il fut pris d'une grande difficulté de respirer, avec perte d'appétit et tuméfaction du corps entier.

(16) Une jeune fille se guérit de la gale avec un onguent, et se trouva sur-le-champ en proie à un asthme des plus violens, sans fièvre. Après deux saignées, ses forces baissèrent tellement, et l'asthme augmenta à tel point, qu'elle mourut le jour même. Toute la poitrine était pleine d'une sérosité bleuâtre, ainsi que le péricarde.

(17) La suppression de la teigne chez une fille de neuf ans détermina une fièvre lente, avec tuméfaction générale et difficulté de respirer, qui ne guérit qu'à la réapparition de la teigne.

(18) On fit disparaître, à l'aide d'une pommade soufrée, une gale dont un homme de quarante-six ans était affecté depuis long-temps. Cet homme éprouva sur-le champ des crachemens de sang et une grande gêne de la respiration, qui devint très-courte. Le lendemain, la chaleur et l'anxiété étaient presque insupportables, et, le troisième jour, les douleurs de poitrine avaient augmenté. Alors s'établit un sueur abondante. Au bout de quinze jours la gale avait reparu, et le malade se trouvait mieux. Cependant il eut une récidive : sa gale se dessécha, et il mourut treize jours après ce nouvel accès.

(19) Un homme maigre périt d'inflammation de poitrine et d'autres accidens vingt jours après la répercussion d'une gale dont il était atteint.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

p. 29 (20); et Jahrg. 1722, p. 459 (21). — Sennert, *Praxis med.* lib. II, P. III, cap. 6, p. 380. — Jerzembski, *Diss. Scabies salubris in hydrope.* Halle, 1777 (22).

Le point de côté et la toux; Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1722, p. 79 (23).

Une toux violente; Richard, *loc. cit.* — Juncker, *Conspectus med. theor. et pract.* tab. 76.

Le crachement de sang; Phil.-Georges Schrœder, *Opusc. II*, p. 322. — Richard, *loc. cit.* — Binninger, *Observ.* cent V, obs. 88.

Le crachement de sang et la phthisie pulmonaire; Chrét.-Max. Spener, *Diss. de ægro febri maligna, phthisi complicata laborante.* Giessen, 1699 (24). —

---

(20) Un garçon de sept ans, chez lequel la teigne et la gale se desséchèrent, périt en quatre jours d'une fièvre aiguë, avec asthme humide.

(21) Un jeune homme qui se débarrassa de la gale avec un onguent dans lequel il entrait du plomb, mourut quatre jours après, d'une maladie de poitrine.

(22) Une hydropisie générale fut rapidement guérie par la réapparition de la gale; celle-ci ayant été supprimée par un grand refroidissement, la mort survint trois jours après, à la suite d'un point de côté.

(23) Un enfant de treize ans, qu'on traita de la gale par des dessicatifs, fut atteint de toux et d'élancemens dans la poitrine, qui disparurent lorsque la gale revint à la peau.

(24) Un jeune homme de dix-huit ans avait la gale, dont il se délivra enfin à l'aide d'une lotion de couleur noirâtre. Quelques jours après il fut pris de froid et de chaleur, d'abattement, d'anxiété précordiale, de céphalalgie, de nausées, d'une soif vive, de toux, de gène dans la respiration; il cracha du sang et tomba dans le délire; sa face devint livide, et ses traits se décomposèrent. L'urine acquit une couleur rouge foncée, sans sédiment.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Baglivi, *Opera*, p. 215. — Sicelius, *Praxis casual.* Exerc. III, cas. I. Francfort et Léipzick, 1743 (25).— Morgagni, *loc. cit.* XXI, art. 32 (26). — Unzer, *Arzt. CCC*, p. 508 (27).

Des collections de pus dans la poitrine; F.-A. Waitz, *Medec.-chirurg. Aufsætze*, P. I, p. 114, 115 (28). — Préval, dans *Journal de méd.* LXI, p. 491.

Des collections purulentes dans le mésentère; Krause, — Schubert, *Diss. de scabie humana.* Léipzick, 1779, p. 23 (29).

Des altérations considérables d'un grand nombre

---

(25) Les accidens furent déterminés, chez un jeune homme de dix-huit ans, par une gale qu'on fit disparaître avec une pommade mercurielle.

(26) Une gale, qui avait disparu d'elle-même, occasiona une fièvre lente et un crachement de pus mortel. On trouva dans le cadavre le poumon gauche plein de pus.

(27) Un jeune homme, en apparence robuste, qui devait prêcher sous peu, et qui, pour cette raison, désirait de se débarrasser d'une ancienne gale, se frotta un beau matin avec de l'onguent antipsorique. Au bout de quelques heures, après son dîner, il mourut, ayant éprouvé des anxiétés, de la gêne dans la respiration et du ténesme. L'ouverture du corps fit voir que le poumon entier était plein de pus liquide.

(28) Il s'agit d'un empyème dû à une gale qui s'était manifestée quelques années auparavant, et dont le sujet avait obtenu la disparition au moyen de remèdes internes.

(29) Un jeune homme, que son médecin détournait d'employer la pommade soufrée contre une gale récidivée, ne tint pas compte de ce conseil; il fit des frictions, et mourut ensuite de constipation. A l'ouverture du corps on trouva plusieurs collections purulentes dans le mésentère.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

de viscères; J.-H. Schulze, dans *Act. Nat. Cur.* tom. I, obs. 231 (30).

Des altérations du cerveau; Diemerbroek, *Obs. et curat. med.* obs. 60. — Bonet, *Sepulchret. anat.* sect. IV, obs. 1, § 1 (31) et § 2 (32).—J.-H. Schulze, *loc. cit.*

L'hydrocéphale; *Acta Helvet. V*, p. 190.

Des ulcères à l'estomac; L.-C. Juncker, *Diss. de scabie repulsa.* Halle, 1750, p. 16 (33).

Le sphacèle de l'estomac et du duodénum; Hundertmark, *loc. cit.* p. 29 (34).

---

(30) Chez ce sujet aussi le diaphragme et le foie étaient malades.

(31) Un enfant de deux ans périt d'une teigne répercutée. A l'ouverture du corps, on trouva beaucoup de sérosité sanguinolente sous le crâne.

(32) Une femme périt après s'être débarrassée de la teigne par les lotions. Une moitié du cerveau fut trouvée putréfiée et pleine d'un ichor jaune.

(33) Un homme de moyen âge et d'un tempérament bilioso-sanguin, était atteint de douleurs goutteuses dans le bas-ventre, et souffrait en outre de la pierre. Après que la goutte eut été chassée par des moyens divers, la gale éclata, mais elle fut combattue par un bain dessicatif de tan; alors il survint un ulcère à l'estomac, qui accéléra la mort du malade, ainsi que l'on s'en convainquit à l'ouverture du corps.

(34) Un garçon de sept semaines et un jeune homme de dix-huit ans périrent très-promptement d'une gale répercutée par la pommade soufrée. On trouva chez le premier la partie supérieure de l'estomac, immédiatement au dessous du cardia, et chez l'autre la portion du duodénum dans laquelle s'ouvrent les canaux cholédoque et pancréatique, détruites par la gangrène.

Une inflammation pareille de l'estomac, qui se termina par la mort chez un homme de peine, avait été produite par une gale rentrée. (*Voyez* Morgagni, *loc. cit.* LV, art. 11.)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Une œdématie générale (35).

L'ascite; Richard, *loc. cit.* — Et dans plusieurs observateurs.

L'hydrocèle (chez des garçons); Fr. Hoffmann, *Med. rat. syst.* III, p. 175.

Un gonflement rouge de tout le corps; Lentilius, *Misc. med. pract.* tom. I, p. 176.

La jaunisse; Baldinger, *Krankheiten einer Armee*, p. 226. — J.-R. Camerarius, *Memorab.* cent. X, § 65.

Des gonflemens des parotides; Barette, dans *Journ. de méd.* XVIII, p. 169.

Des gonflemens des glandes du cou; Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1723, p. 593 (36). — Unzer, *Arzt*, P. VI. 301 (37).

---

(35) On en trouve d'innombrables exemples dans une foule d'auteurs, parmi lesquels je citerai seulement J.-D. Fick (*Exercitatio med. de scabie retropulsa*. Halle, 1710, § 6). Ce médecin parle d'une gale qui, ayant été combattue par des mercuriaux, laissa à sa suite une hydropisie générale, dont le sujet ne fut débarrassé qu'à la réapparition de l'exanthème.

L'auteur d'un livre qui porte le nom d'Hippocrate (*Epidemion*, lib. 5, n° 4) a parlé le premier de cette fâcheuse terminaison. Un Athénien était atteint d'un exanthème considérable, prurigineux, assez semblable à la lèpre, et répandu sur tout le corps, principalement sur les parties génitales. Il s'en délivra en faisant usage des bains chauds de l'île de Mélos, mais fut frappé ensuite d'une hydropisie, à laquelle il succomba.

(36) Un garçon de huit à neuf ans, qui venait d'être traité de croûtes laiteuses, portait un grand nombre de glandes engorgées au cou, qui en paraissait tout déformé et raide.

(37) Un jeune homme de quatorze ans avait la gale, qu'il fit passer en se frottant avec un onguent gris. Quelque temps après

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'obscurcissement de la vue et la presbyopie; Fr. Hoffmann, *Consult. med.* I, cas 50 (38).

L'ophthalmie; G.-W. Wedel.—Snetter, *Diss. de ophthalmia.* Jena, 1713.—Hallmann, dans *Konigl. Vetenskaps handl. f.* A. X. 1776, p. 210 (39).—

---

se manifestèrent derrière les deux oreilles des gonflemens glandulaires, dont le gauche s'effaça de lui-même, mais dont le droit acquit un volume énorme dans l'espace de cinq mois, et commença de bonne heure à être douloureux. Toutes les glandes du col étaient tuméfiées. A l'extérieur, la grosse tumeur était dure et insensible, mais le malade y éprouvait des douleurs sourdes à l'intérieur, surtout pendant la nuit. En outre, il respirait et avalait difficilement. Tous les moyens mis en usage pour amener cette tumeur à suppuration furent inutiles; elle était si grosse, qu'elle étouffa le malade six mois après son apparition.

(38) Une jeune fille de treize ans avait la gale, surtout aux membres, à la figure et aux parties génitales. On l'en débarrassa enfin par des pommades avec le zinc et le soufre. Immédiatement après, sa vue s'affaiblit peu à peu. Il lui passait devant les yeux des corpuscules opaques, qu'on voyait du dehors flotter dans l'humeur aqueuse de la chambre antérieure. Dans le même temps, la jeune personne ne pouvait distinguer les petits objets qu'avec le secours de lunettes. Les pupilles étaient dilatées.

(39) Une jeune fille avait une éruption psorique abondante aux jambes, avec de grands ulcères sous le jarret. La petite-vérole, dont elle vint à être atteinte, la délivra de cet exanthème. Il s'ensuivit pendant deux ans une inflammation humide du blanc de l'œil et des paupières, avec prurit et ulcération, et perception de corps obscurs voltigeant devant les yeux. La malade chaussa pendant trois jours les bas de laine d'un enfant galeux. Le dernier jour, il éclata chez elle une fièvre, avec toux sèche, tension dans la poitrine et envies de vomir. Le lendemain, la fièvre et le mal de poitrine diminuèrent à l'apparition d'une sueur pendant laquelle se manifesta aux deux jambes un érysipèle qui dégénéra dès le jour suivant en véritable gale. La vue s'améliora.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

G.-C. Schiller, *De scabie humida*, p. 42. Erford, 1747.

La cataracte ; C.-T. Ludwig, *Advers. med.* t. II ; p. 157 (40).

L'amaurose ; Northof, *Diss. de scabie*, Gœttingue, 1792, p. 10 (41).—C.-G. Ludwig, *loc. cit.* (42). —Sennert, *Prax.* lib. III, sect. 2, cap. 44.—Trecourt, *Chirurg. Wahrnehmungen*, p. 173, Léipzick, 1777. — Fabrice de Hilden, cent. II, obs. 39 (43).

La surdité ; Thore, dans Capelle, *Journ. de Santé*, tom. I. — Daniel, *Syst. ægritud.* II, p. 228, — Ludwig, *loc. cit.*

L'inflammation des viscères ; Hundertmark, *Diss. de scabie artificiali*, Léipzick, 1758, p. 29.

Des hémorrhoïdes, un flux de sang par le rectum ; *Acta Helv.* V, p. 192 (44). — Daniel, *Syst. ægritud.* II, 245 (45).

Des affections du bas-ventre ; Fr. Hoffmann, *Med. rat. syst.* III, p. 177 (46).

---

(40) Un homme chez lequel on avait fait disparaître l'éruption psorique, et qui du reste était robuste, fut atteint de la cataracte.

(41) Une gale répercutée provoqua une amaurose qui cessa à la réapparition de l'exanthème.

(42) Un homme robuste, à qui l'on avait traité une gale par des répercussifs, fut atteint d'une goutte sereine, et demeura aveugle jusqu'à sa mort, qui eut lieu dans un âge fort avancé.

(43) Amaurose produite par la même cause, et accompagnée d'affreux maux de tête.

(44) Le flux de sang par l'anus reparaissait tous les mois.

(45) A la suppression d'une gale externe succédèrent un écoulement de huit livres de sang en quelques heures, des douleurs dans le ventre, de la fièvre, etc.

(46) La répercussion de la gale produisit les plus violentes co-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Le diabetes; Comm. Lips. XIV, p. 365. — *Eph. Nat. Cur. Dec.* II, *ann.* 10, p. 162. — C. Weber, *Obs.* f. I, p. 62.

La suppression d'urine; Sennert, *Praxis*, *lib.* 3, p. 8. — Morgagni, *loc. cit.* XLI, art. 2 (47).

L'érysipèle, Unzer, *Arzt*, P. V, p. 301 (48).

Des écoulemens âcres, *ichoreux*, Fr. Hoffmann, *Consult.* tom. II, cas 125.

Des ulcères; Unzer, *Arzt*, P. V, p. 301 (49). — Pelargus, *loc. cit.* Jahrg., 1723, p. 673 (50). —

---

liques, des douleurs dans la région des fausses côtes gauches, de l'agitation, une fièvre lente, de l'anxiété et une constipation opiniâtre.

(47) Un jeune paysan s'était délivré de la gale au moyen d'un onguent. Peu après il eut une suppression d'urine, des vomissemens, et quelquefois une douleur dans l'hypocondre gauche. Cependant il urina plusieurs fois, mais peu, et en rendant avec douleur une urine de couleur très-foncée. On essaya en vain de vider la vessie avec le cathéter. Tout le corps finit par se tuméfier, la respiration devint lente et pénible, et le malade mourut le vingt-et-unième jour après la disparition de la gale. La vessie contenait deux livres d'une urine très-foncée, et le bas-ventre une sérosité qui, après avoir été mise quelque temps sur le feu, s'épaissit en une sorte de blanc d'œuf.

(48) Un homme atteint de la gale se frotta avec un onguent mercuriel; il lui survint à la nuque une inflammation érysipélateuse qui le fit périr au bout de cinq semaines.

(49) Une femme, après avoir fait usage d'un onguent mercuriel contre la gale, fut atteinte d'une lèpre putride sur tout le corps, dont il se détachait des lambeaux entiers en putréfaction. Elle mourut en quelques jours, au milieu des plus vives douleurs.

(50) Un jeune homme de seize ans avait eu la gale pendant quelque temps; elle se dissipa, et alors survinrent des ulcères aux jambes.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Breslauer Samml. 1727, p. 107 (51). — Muzell, *Wahrnehm.* II, cas. 6. (52). — Riedlin fils, *Cent. obs.* 38(53).—Alberti.—Gorn, *Diss. de scabie*, Halle, 1718, p. 24.

La carie ; Richard, *loc. cit.*

Une tumeur osseuse au genou; Valsalva, dans Morgagni, *De sed. et caus. morb. I, art.* 13.

Des douleurs ostéocopes ; Hamburg. Magaz. XVIII, p. 3, 253.

Le rachitisme et l'atrophie chez les enfans ; Fr. Hoffmann, *Kinderkrankh.* Léipzick, 1741, p. 132.

La fièvre ; B. V. Faventinus, *Medicina empiric.* p. 260. — Ramazzini, *Constit. epid. urbis*, II, n° 32, 1691 (54). — J.-C. Carl, dans *Act. Nat. Cur.* VI,

---

(51) A des frictions employées contre la gale succédèrent; chez un homme de cinquante ans, des douleurs cruelles dans l'aisselle gauche; qui durèrent pendant cinq semaines; au bout desquelles plusieurs ulcères parurent dans l'aisselle.

(52) Un charlatan donna un onguent psorique à un jeune étudiant; la gale de celui-ci disparut bien, mais il se manifesta un ulcère dans la bouche, dont on ne put obtenir la guérison.

(53) Un étudiant, qui avait gardé long-temps la gale, s'en débarrassa au moyen d'un onguent, et fut atteint alors d'ulcères aux bras et aux jambes, avec gonflement des glandes axillaires. Les ulcères se cicatrisèrent enfin sous l'influence de remèdes externes, mais le malade fut frappé d'asthme, puis d'une hydropisie, dont il mourut.

(54) On trouve là beaucoup d'observations dans lesquelles la gale, ayant été repoussée par des onguens, entraîna la fièvre, avec des urines noirâtres, et où, lorsque l'exanthème reparut à la peau, la fièvre cessa, et l'urine reprit son aspect ordinaire.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

obs. 16 (55).—Reil, *Memorab. Fasc.* III, p. 169 (56). — Pelargus, *loc. cit. Jahrg.* 1721, p. 276 (57). — et *ib. Jahrg.* 1723 (58).—Amatus Lusitanus, *Cent. II, cur.* 33. — Schiller, *Diss. de scabie humida.* Erford, 1747, p. 44 (59). — J.-J. Fick, *Exercit. med. de scabie retropulsa*, Halle. 1710, § 2 (60). — Pelargus, *loc. cit.*, Jahrg. 1722, p. 122 (61), et Jahrg. 1723,

---

(55) Un homme et une femme avaient depuis long-temps aux mains la gale, dont la dessication était suivie chaque fois d'une fièvre qui ne cessait qu'à la réapparition de l'exanthème. Cependant, la gale était bornée à une petite partie du corps, et aucun des deux malades ne la combattit par des moyens externes.

(56) *Scabies et febre suborta supprimitur, remota febre redit.*

(57) La mère d'un enfant de neuf ans, atteint de la teigne, avait fait des onctions à ce petit malade; la teigne disparut, mais il s'ensuivit une fièvre violente.

(58) Un enfant d'un an avait eu pendant quelque temps la teigne et une éruption à la face, qui toutes deux étaient desséchées depuis peu; il fut pris alors de chaleur, de toux et de diarrhée. La réapparition de l'exanthème à la tête rétablit sa santé.

(59) Une femme de quarante-trois ans, long-temps tourmentée par une gale sèche, se frotta les articulations avec une pommade de soufre et de mercure; la gale disparut, mais il se manifesta ensuite des douleurs sous les côtes droites, de la lassitude dans tous les membres, de la chaleur et des mouvemens de fièvre. Après seize jours d'emploi de quelques sudorifiques, des pustules psoriques volumineuses éclatèrent sur tout le corps.

(60) Deux jeunes frères se débarrassèrent de la gale par le même moyen; mais ils perdirent entièrement l'appétit, furent pris d'une toux sèche et de fièvre lente, maigrirent beaucoup, et tombèrent dans la somnolence et la stupeur. Ils allaient périr, lorsque heureusement l'exanthème se reproduisit à la peau.

(61) La teigne ayant disparu d'elle-même chez un enfant de trois ans, il s'ensuivit une forte fièvre catarrhale, avec toux et

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

p. 10, p. 14 (62) et p. 291.—C.-G. Ludwig, *Advers. med.* II, p. 157 à 160 (63). — Morgagni, *loc. cit.* X, art. 9 (64), XXI, art. 31 (65), XXXVIII, art. 22 (66),

---

lassitude, et l'enfant ne guérit qu'au moment où l'exanthème reparut.

(62) Un ouvrier en bourses, qui devait faire un travail brodé, employa une pommade saturnine pour se délivrer d'une gale abondante; à peine l'exanthème était-il sec, qu'il se manifesta des frissons, de la chaleur, de la gêne dans la respiration et une toux bruyante. Le malade périt suffoqué le quatrième jour.

(63) Un homme de trente ans, vigoureux et bien portant, contracta la gale, et la répercuta. Il fut pris ensuite d'une fièvre catarrhale, avec des sueurs excessives; mais il se rétablit lentement à l'apparition d'une autre fièvre survenue sans cause connue. Les accès débutaient par de l'anxiété et des maux de tête, et croissaient avec la chaleur, la vitesse du pouls et les sueurs matinales. Il s'y joignit une perte extrême des forces et du délire, une agitation extrême et une respiration suspirieuse, avec des étouffemens, maladie qui se termina par la mort, malgré les remèdes qu'on put mettre en usage.

(64) La gale se dissipa d'elle-même chez un jeune garçon. De la fièvre se déclara ensuite. La gale reparut alors avec plus d'intensité, et la fièvre cessa; mais l'enfant maigrit, et l'éruption s'étant desséchée de nouveau, il survint de la diarrhée et des convulsions, qui furent bientôt suivies de la mort.

(65) Une gale disparut d'elle-même à la peau; il s'ensuivit une fièvre lente, des crachats purulens, et enfin la mort. Dans le cadavre on trouva le poumon gauche plein de pus.

(66) Une femme de trente ans avait eu pendant long-temps des douleurs dans les membres et une éruption psorique abondante, dont elle se débarrassa au moyen d'une pommade; aussitôt après survint une fièvre, avec chaleur intense, soif et céphalalgie intolérable, accidens auxquels se joignirent le délire, un asthme cruel, l'œdématie du corps entier, et la tuméfaction extrême du bas-ventre. La femme succomba le sixième jour. Le

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

IV, art. 3 (67). Lanzoni, dans *Eph. Nat. Cur. dec.* III, ann. 9 et 10, obs. 16 et 113. — Hoechstetter, *Obs. med. Dec.* VIII, cas. 8 (68). — Triller.—Wehle, *Diss. nullam medicinam interdum esse optimam. Wittenberg*, 1754 (69). — Fick, *loc. cit.* § 1 (70).

---

ventre ne contenait que de l'air, et l'estomac, surtout, distendu par des gaz, en remplissait la moitié.

(67) Un homme à qui un froid violent avait fait supprimer la teigne, fut pris, huit jours après, d'une fièvre de mauvais caractère, avec vomissement, et à laquelle se joignirent enfin des hoquets. Il mourut le neuvième jour de cette maladie.

Dans le même article, Morgagni rapporte le cas d'un homme atteint de croûtes psoriques aux membres et sur d'autres parties du corps, qui se débarrassa presque entièrement de cet exanthème en portant une chemise soufrée, mais qui fut pris sur-le-champ de douleurs tiraillantes dans tout le corps, avec fièvre, de sorte qu'il ne pouvait ni reposer la nuit, ni remuer de place pendant le jour; la langue et le pharynx eux-mêmes participaient à l'affection. On eut beaucoup de peine à rappeler l'exanthème au dehors, et la santé se trouva rétablie par-là.

(68) Une fièvre de mauvais caractère, avec opisthotonos, fut occasionée par la répercussion de la gale.

(69) Un jeune marchand s'était délivré de la gale au moyen d'un onguent; tout à coup il fut pris d'une telle raucité de voix, qu'il ne pouvait plus parler. Survint ensuite un asthme sec, du dégoût pour tous les alimens, une toux violente et fatigante, surtout pendant la nuit, qui se passait sans sommeil, des sueurs nocturnes abondantes et fétides, et enfin la mort, malgré tous les efforts des médecins.

(70) Un homme de soixante ans contracta la gale, qui le faisait souffrir beaucoup pendant la nuit; il employa en vain une foule de médicamens, et finit par faire usage, sur l'avis d'un mendiant, d'un remède prétendu spécifique, composé d'huile de laurier, de fleur de soufre et d'axonge. Quelques frictions le débarrassèrent de sa gale, mais bientôt après il se déclara un froid fébrile violent,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— Waldschmid, *Opera*, pag. 241. — Gerbizius, dans *Eph. Nat. Cur. Dec.* III, ann. 2, obs. 167. — *Amatus Lusitanus*, *Cent. II*, *curat.* 33 (71). — Fr. Hoffmann, *Med. rat. syst.* t. III, p. 175 (72).

La fièvre tierce; Pelargus, *loc. cit.*, Jahrg. 1722, p. 103; compar. avec p. 79 (73). — Juncker, *loc. cit. tab.* 79. — *Eph. Nat. Cur. dec.* I, ann. 4. — Welsch, *Obs.* 15. — Sauvages, *Spec.* II. — Hautesierk, *Obs.* t. II, p. 300. — *Comm. Lips.* XIX, p. 297.

La fièvre qûarte; T. Bartholin, *cap.* 4, *hist.* 35. Sennert, *Paralip.* p. 116.—Fr. Hoffmann, *Med. ration. syst. III*, p. 175 (74).

Le vertige et une perte totale des forces; Gabelchover, *Obs. med. Cent. II*, *obs.* 42.

---

suivi d'une excessive chaleur par tout le corps, d'une soif inextinguible, d'une respiration courte et sifflante, d'insomnie, d'un tremblement violent par tout le corps, et d'une grande faiblesse, de manière que le malade rendit l'âme au quatrieme jour.

(71) Fièvre, avec aliénation mentale, due à la même cause, et qui causa rapidement la mort.

(72) « Après la rétropulsion de la gale, les accidens les plus » fréquens sont des fièvres violentes, avec affaissement considé- » rable des forces. Dans un de ces cas, la fièvre dura sept jours, » au bout desquels la réapparition de la gale à la peau le fit » cesser. »

(73) Chez un jeune garçon de quinze ans, qui avait depuis long-temps la teigne, pour laquelle Pelargus prescrivit un fort purgatif, il ne tarda pas à survenir des douleurs dans le dos et en urinant, qui furent suivies d'une fièvre tierce.

(74) « Les personnes âgées ont de préférence la gale sèche, et » quand on combat cette maladie par des moyens externes, il » s'ensuit ordinairement une fièvre quarte, qui cesse aussitôt que » la gale revient à la peau. »

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Un vertige épileptiforme ; Fr. Hoffmann, *Consult. med.* I. cas. 12 (75).

Une épilepsie en forme de vertige ; Fr. Hoffmann, *loc. cit.* p. 30 (76).

Des convulsions ; Juncker, *loc. cit. tab.* 53. — Hoechstetter, *Eph. Nat. Cur. Dec.* 8, cas, 3. — *Eph. Nat. Cur. Dec.* II, ann. 1, obs. 35 et ann. 5, obs. 224. — Triller. — Welle, *Diss. nullam medicinam inter-*

---

(75) Un homme de soixante-quinze ans avait depuis trois années une gale sèche. Il s'en débarrassa, et jouit en apparence d'une santé parfaite pendant deux ans, dans le cours desquels il éprouva seulement deux accès de vertige, qui augmentèrent peu à peu à tel point qu'une fois, en sortant de table, le malade serait tombé par terre si on ne l'avait soutenu. Son corps était tout couvert d'une sueur glaciale, ses membres tremblaient, toutes les parties étaient comme mortes, et il y eut de fréquens vomissemens acides. Un accès pareil revint six semaines après, puis il en reparut un tous les mois, pendant un trimestre. Tant qu'ils duraient, le malade ne perdait pas connaissance ; mais, à la suite de chacun, il éprouvait des pesanteurs de tête et un état d'hébétude semblable à celui que cause l'ivresse. L'accès finit par reparaître tous les jours, quoique moins fort. Le malade ne pouvait ni lire, ni réfléchir, ni se retourner brusquement, ni se courber le corps en avant ; en même temps il éprouvait de la tristesse, des pensées sinistres l'occupaient sans cesse, et il soupirait à chaque instant.

(76) Chez une femme de trente-six ans, qui s'était débarrassée de la gale, quelques années auparavant, à l'aide des mercuriaux, les règles étaient fort irrégulières, et retardaient souvent de dix à quinze semaines : il y avait en même temps une constipation habituelle. Quatre années auparavant, dans le cours d'une grossesse, cette femme fut saisie de vertiges ; elle tombait tout à coup à la renverse quand elle était debout ou qu'elle marchait. Assise, elle ne perdait pas connaissance, malgré le vertige, qui ne l'empêchait ni de parler, ni de boire et de manger. Au début de l'accès, il lui prenait d'abord dans le pied gauche une sorte de

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

dum esse optimam, Wittenberg, 1754. § 13, 14 (77). — Sicelius, *Decas casuum* I, cas. 5 (78). — Pelargus, *loc. cit.* Jahrg. 1723, p. 545 (79).

---

fourmillement, qui dégénérait en mouvemens brusques d'élévation et d'abaissement du pied. Avec le temps, les accès finirent par la priver de toute connaissance, et dans un voyage qu'elle fit en voiture, elle fut atteinte d'une véritable épilepsie, qui revint ensuite trois fois dans le cours de l'hiver. Elle ne pouvait point alors parler, et quoiqu'elle ne renversât pas les pouces en dedans, elle avait cependant l'écume à la bouche. Le fourmillement dans le pied gauche annonçait l'accès, qui éclatait tout à coup quand la sensation était arrivée jusqu'à la région précordiale. Cette épilepsie fut supprimée par cinq prises d'une poudre; mais le vertige reparut, quoique beaucoup moins fort que par le passé. Il s'annonçait de même par un fourmillement dans le pied gauche, qui remontait jusqu'au cœur; la malade éprouvait alors beaucoup d'anxiété et de frayeur, comme si elle tombait de haut, et, en croyant faire cette chute, elle perdait le sentiment et la parole; ses membres étaient agités de mouvemens convulsifs. Même hors des accès, le moindre contact du pied lui causait une douleur extrêmement vive. Elle ressentait en même temps des douleurs violentes et de la chaleur dans la tête, et elle avait perdu la mémoire.

(77) Après avoir supprimé la gale dont elle était atteinte, par le moyen d'un onguent, une jeune fille tomba dans une syncope des plus profondes, qui fut bientôt suivie de convulsions effrayantes et de la mort.

(78) Un jeune fille de dix-sept ans, après la disparition spontanée de la teigne, fut atteinte d'une chaleur continuelle à la tête et d'accès de céphalalgie; elle se levait quelquefois brusquement, comme si elle eût éprouvé une frayeur; elle éprouvait, étant éveillée, des mouvemens spasmodiques dans les membres, notamment les bras et les mains, ainsi que des anxiétés précordiales, comme si on lui serrait la poitrine.

(79) La teigne se dessécha chez un adulte qui avait déjà eu pendant quelques années des tremblemens dans les mains. Le ma-

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

Des convulsions épileptiques et l'épilepsie ; J.-C. Carl, dans *Act. Nat. Cur.*, VI, obs. 16 (80).— E. Hagendorn, *loc. cit. hist.* 9 (81).— Fr. Hoffmann, *Cons. med.* I, *cas.* 31 (82). — Id. *Medic. rat. syst.* t. IV, P. III, cap. I; et dans *Kinderkrankheiten*, p. 108.— Sauvages, *Nosol. spec.* II. — Hautesierk, *Obs.* t. II, p. 300.—Sennert, *Prax.* III, cap. 44.—*Eph. Nat. Cur. Dec.* III, ann. 2, obs. 29. — Gruling, *Obs. med.* cent. III, obs. 73. — Th. Bartholin, cent. III, obs. 10 (83).—Riedlin, *Lin. med.* ann. 1696, maj. obs. 1. (84). — Lentilius, *Miscell. med. pr.* P. I, p. 32. — G.-W. Wedel, *Diss. de ægro epilectico*, Jéna, 1673 (85).

---

lade tomba alors dans une faiblesse extrême, et il lui vint des taches rouges sur le corps, sans chaleur. Le tremblement dégénéra en secousses convulsives ; il sortit une matière sanguinolente par le nez et les oreilles ; le malade en expectora aussi par la toux, et il mourut le vingt-troisième jour, dans les convulsions.

(80) Un homme qui avait refoulé avec un onguent une gale à des retours fréquens de laquelle il était sujet, tomba dans des convulsions épileptiques, qui cessèrent lorsque l'exanthème reparut.

(81) Un jeune homme de dix-huit ans se délivra de la gale avec une pommade mercurielle ; deux mois après il fut pris inopinément de spasme affectant tous les membres, tantôt l'un, tantôt l'autre, avec un resserrement douloureux de la poitrine et de la gorge, froid des extrémités, et grande faiblesse. Le quatrième jour, survint l'épilepsie, avec écume à la bouche, pendant les accès de laquelle les membres éprouvaient des contorsions singulières. Cette épilepsie ne cessa qu'au retour de la gale.

(82) Chez un jeune garçon à qui l'on avait supprimé la teigne par des frictions avec l'huile d'amandes douces.

(83) Chez des enfans, accompagnée de coqueluche.

(84) Après deux frictions antipsoriques, l'épilepsie éclata chez une jeune fille.

(85) Un jeune homme de dix-huit ans, ayant fait des frictions

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

— H. Grube, *De Arcanis medicorum non arcanis*, Copenhague, 1673, p. 165 (86). — Tulpius, *Obs.* lib. I, cap. 8 (87). — T. Thomson, *Med. Rathpflege*, Léipzick, 1779, p. 107, 108 (88). — Hundertmark, *loc. cit.* p. 32 (89). — Fr. Hoffmann, *Consult. med.* I., cas. 28, p. 141 (90).

---

avec des préparations mercurielles, contre la gale, fut atteint quelques semaines ensuite d'une épilepsie, qui revint un mois après, à l'époque de la nouvelle lune.

(86) Un garçon de sept mois fut atteint d'épilepsie, sans que les parens prétendissent être informés de la répercussion d'aucun exanthème. En prenant des informations exactes, la mère avoua que cet enfant n'avait eu que quelques boutons de gale à la plante des pieds, dont une pommade saturnine avait promptement procuré la disparition, que du reste il n'avait eu aucun vestige de gale sur le corps. Le médecin vit avec raison, dans cette circonstance, l'unique cause de l'épilepsie.

(87) Deux enfans furent délivrés, par la manifestation de la teigne muqueuse, d'une épilepsie, qui reparaissait chaque fois qu'on cherchait imprudemment à guérir la teigne.

(88) Une gale qui existait depuis cinq ans disparut de la peau, et produisit l'épilepsie plusieurs années après.

(89) La gale fut supprimée, chez un jeune homme de vingt ans, par un purgatif, qui le fit aller abondamment à la selle pendant plusieurs jours; après quoi il demeura, pendant plus de deux ans, sujet tous les jours aux plus violentes convulsions, jusqu'à ce qu'enfin la gale fût rappelée à la peau par le suc de bouleau.

(90) Un jeune homme de dix-sept ans, d'une constitution robuste, et doué d'un esprit sain, éprouva, après un gale répercutée, des crachemens de sang, puis des attaques d'épilepsie, que les remèdes aggravèrent au point qu'elle revenait deux fois par heure. Des saignées répétées et des médicamens en abondance l'amenèrent au point d'être débarrassé de l'épilepsie pendant un mois; mais peu de temps après, cette affection reparut au milieu du sommeil, dans l'après-midi, et le malade en avait deux ou trois

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

L'apoplexie; Cummius, dans *Eph. Nat. Cur. Dec.* I, ann. 1, obs. 58. — Moebius, *Instit. med.* p. 65. — J.-J. Wepfer, *Histor. apopl.* Amsterd., 1724, p. 457.

La paralysie; Hoechstetter, *Obs. med. Dec.* VIII, obs. 8, p. 245. — *Journ. de méd.* 1760, sept. p. 211. — Unzer, *Arzt*, VI, p. 301 (91).— Hundertmark, *loc. cit.* p. 33 (92). — Krause. — Schubert, *Dissert. de scabie humani corp.* Léipzick, 1779, p. 23 (93).

---

accès chaque nuit; en outre il éprouvait une toux considérable, surtout pendant la nuit, et expectorait un liquide très-fétide. Il fut obligé de garder le lit. Les médicamens exaltèrent tellement son mal, que les accès se renouvelaient dix fois la nuit, et huit le jour. Cependant l'écume ne venait jamais à la bouche. La mémoire était affaiblie. Les accès paraissaient à l'approche des repas, mais plus souvent après. Pendant ceux de la nuit, le malade restait plongé dans le plus profond sommeil, sans s'éveiller; mais le matin, il était comme brisé. Aucun indice n'annonçait les attaques du mal, sinon qu'il se frottait le nez, en retirant le pied gauche, après quoi il tombait tout à coup.

(91) Une femme fut paralysée d'une jambe, à la suite d'une gale répercutée, et resta paralytique.

(92) Après avoir traité la gale par la pommade soufrée, un homme de cinquante-huit ans fut attaqué d'une hémiplégie.

(93) Un homme qui pendant long-temps avait employé inutilement des remèdes internes contre la gale, se lassa enfin, et eut recours aux frictions; quelque temps après, il fut pris d'une paralysie des membres supérieurs; la peau des paumes de ses mains devint dure, épaisse, et pleine de gerçures saignantes; elle lui causait un prurit insupportable.

L'auteur parle encore, au même endroit, d'une femme qui, après la répercussion de la gale, éprouva une contracture des doigts, dont elle demeura long-temps affligée.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La mélancolie; Reil, *Memorab. fascicul.* III, p. 177, (94).

L'aliénation mentale; Landais, dans *Journ. de méd.* tom. XLI. — Amatus Lusitanus, *Cur. med.* cent. II, cur. 74. — J.-H. Schulze. — Brune, *Diss. casus aliquot mente alienatorum,* Halle, 1707, cas. 1, p. 5 (95). — F.-H. Wirtz, *Medic.-chirg. Aufszaetze.* P. I, p. 130, Altenbourg, 1791 (96).

Qui pourrait, après avoir réfléchi sur ce petit nombre d'exemples, auxquels il me serait facile d'en ajouter bien d'autres empruntés aux écrits des médecins de tous les temps et tirés de ma propre expérience, qui pourrait, dis-je, être assez aveugle pour y méconnaître la maladie cachée dans l'intérieur, la gale, dont l'éruption psorique et ses autres formes, la teigne, les croûtes de lait, les dartres, etc., ne sont que des signes indicateurs, maladie immense de l'organisme entier, dont ces symptômes locaux ne

---

(94) Reil a vu l'idiotisme succéder à la suppression de la gale, et disparaître lorsque l'exanthème se rétablissait.

(95) Un jeune homme de vingt ans avait les mains tellement chargées d'une gale humide, qu'il ne pouvait se livrer à ses occupations. Une pommade soufrée l'en délivra; mais peu de temps après on reconnut quelle atteinte profonde la santé avait reçu de là. Le jeune homme fut pris d'aliénation mentale : il riait et chantait sans motif, et courait jusqu'à ce qu'il tombât de lassitude. De jour en jour il devenait plus malade de corps et d'esprit, lorsqu'enfin une hémiplégie le fit périr. On trouva les viscères du bas-ventre tous réunis les uns avec les autres en une seule masse, qui était couverte de petits ulcères, et pleine de nœuds, en partie de la grosseur d'une noisette, dans lesquels se trouvait une matière visqueuse, gypseuse.

(96) C'est la même histoire.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

sont que les remplaçans, par la présence desquels elle est réduite au repos et au silence? Après avoir lu les cas, si peu nombreux pourtant, qui viennent d'être cités, qui pourrait encore hésiter à convenir que la gale, comme je l'ai déjà dit, est le plus funeste de tous les miasmes chroniques? Qui aurait la hardiesse de prétendre, avec les médecins allopathistes modernes, que l'exanthème psorique, la teigne et les dartres ne sont que des affections superficielles de la peau, que, par conséquent, on peut et l'on doit les attaquer sans crainte par des moyens externes, puisque l'intérieur du corps n'y prend aucune part et demeure sain malgré leur existence?

De tous les méfaits qu'on peut reprocher aux médecins modernes de l'ancienne école, c'est là réellement le plus nuisible, le plus impardonnable.

Celui qui, d'après ces exemples et une innombrable quantité d'autres du même genre, n'aperçoit pas le contraire précisément des assertions qu'ils mettent en avant, s'aveugle à plaisir, et agit avec intention au détriment du genre humain.

Ou bien connaîtrait-on si peu la nature des maladies miasmatiques accompagnées de lésions cutanées, qu'on ignorât qu'elles suivent toutes la même marche à leur origine, et qu'on ne sût pas que tous ces miasmes commencent par devenir des maladies internes de l'organisme entier, avant que le symptôme extérieur qui les réduit au silence apparaisse?

Nous allons étudier cette marche d'un peu plus près, et nous verrons d'après cela que toutes les maladies miasmatiques qui font apparaître des affections locales particulières à la peau, existent dans le corps,

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

comme maladies internes, avant que leurs symptômes locaux se prononcent à l'extérieur; que les aiguës sont les seules dans lesquelles, leur marche étant liée à un nombre déterminé de jours, les symptômes locaux ont coutume de disparaître en même temps que la maladie interne, de sorte que le corps soit simultanément débarrassé des uns et de l'autre, mais que, dans les miasmes chroniques, les symptômes locaux extérieurs peuvent ou être effacés par l'art, ou disparaître d'eux-mêmes à la peau, sans que jamais la maladie interne quitte l'organisme, ni en totalité, ni même en partie, tant que dure la vie, et que loin de là cette dernière ne cesse de croître avec les années, quand on n'en procure point la guérison.

Il est d'autant plus nécessaire d'insister ici sur cette marche de la nature, que les médecins ordinaires, surtout ceux de l'époque actuelle, quoiqu'ils pussent prendre la nature en quelque sorte sur le fait dans l'origine et la formation des exanthèmes miasmatiques aigus, ont eu la vue assez courte pour ne pas reconnaître ni même soupçonner qu'il se passe quelque chose de semblable dans les affections exanthématiques chroniques, ce qui les a conduits à prétendre que leurs symptômes locaux sont purement et simplement des anomalies extérieures d'organisation, des souillures externes de la peau, sans maladie qui en forme la base, et par suite à n'opposer aux chancres, aux fics, à l'éruption psorique, dont ils ne voyaient point ou niaient hardiment la cause interne, que des moyens externes, méthode de traitement d'où il est résulté tant de maux pour l'humanité souffrante.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

La manifestation de ces trois exanthèmes miasmatiques chroniques présente, comme celle des affections exanthématiques miasmatiques aiguës, trois points principaux qui réclament une attention beaucoup plus sérieuse que celle qu'on y a consacrée jusqu'à présent. J'entends par là d'abord le moment de l'infection, en second lieu l'époque à laquelle l'organisme entier est pénétré par la maladie contagieuse, jusqu'à ce que celle-ci se soit tout-à-fait formée dans l'intérieur, et en troisième lieu la manifestation du mal extérieur, par laquelle la nature annonce que la maladie miasmatique s'est intérieurement développée et répandue dans l'organisme entier.

L'infection par les miasmes des maladies exanthématiques, tant aiguës que chroniques, a lieu, sans nul doute, *dans un instant indivisible*, c'est-à-dire dans le moment le plus favorable à cette infection.

Lorsque la variole ou la vaccine commence, c'est à l'instant où, par l'effet de son inoculation, le liquide morbide entre en contact dans la plaie saignante faite à la peau, avec les nerfs mis à nu, qui, au même moment, communiquent irrévocablement, et d'une manière dynamique, la maladie à tout le système nerveux. Après ce moment d'infection, le lavage, la cautérisation, l'ustion, l'excision même de la partie qui a reçu et admis la contagion, ne sauraient empêcher ni retarder les progrès de la maladie dans l'intérieur. La variole, le vaccin, la rougeole, etc., n'en accomplissent pas moins leur marche dans l'organisme, et *après plusieurs jours*, dès que la maladie interne s'est formée et complétée, la fièvre propre à chacune d'elles n'en éclate pas

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

moins, avec son éruption varioleuse, vaccinique, rubéolique, etc. (1).

La même chose a lieu aussi, sans parler de plusieurs autres miasmes aigus, lorsque la peau de l'homme vient à être souillée par le sang d'un animal atteint de ce qu'on appelle la gangrène de la rate. Si ce sang, comme il arrive souvent, a produit l'infec-

---

(1) On peut avec raison demander s'il existe un seul miasme au monde qui, l'infection une fois reçue du dehors, ne commence pas par rendre l'organisme entier malade, avant que ses symptômes propres se manifestent à l'extérieur. La réponse ne saurait être autre que négative. Il n'y a point de miasme semblable.

Ne s'écoule-t-il pas trois, quatre ou cinq jours, après l'insertion de la vaccine, jusqu'à ce que les piqûres s'enflamment? Ne se passe-t-il pas quelque temps avant qu'on voie éclater une espèce de fièvre, signe indubitable de la maladie déclarée, dont l'apparition précède celle des boutons, qui ne sont complètement développés que le septième ou le huitième jour?

Ne se passe-t-il pas dix à douze jours, à la suite de la réception de l'infection variolique, avant que l'on voie survenir la fièvre inflammatoire et l'éruption boutonneuse à la peau?

Qu'a fait la nature, pendant ces dix ou douze jours, de l'infection qui lui est venue du dehors? N'a-t-elle pas dû incarner en quelque sorte la maladie à l'organisme entier, avant d'être en état d'allumer la fièvre et de produire l'exanthème à la peau?

La rougeole a besoin aussi, après l'infection ou l'inoculation, de dix à douze jours pour que l'exanthème paraisse, avec sa fièvre. Après l'infection par la scarlatine, il se passe ordinairement un septenaire avant que la fièvre scarlatine et la rougeur de la peau surviennent.

Qu'est-ce que la nature a fait du miasme dans l'organisme pendant ce laps de temps? Peut-elle avoir fait autre chose qu'incorporer au corps entier la maladie rubéolique ou scalartineuse tout entière, avant d'être prête à produire la fièvre rubéolique ou scarlatine, avec ses exanthèmes?

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

tion, si la contagion a pris, tout lavage de la peau est inutile : la pustule noire ou gangréneuse, qui est presque toujours mortelle, n'en éclate pas moins, ordinairement dans le lieu même de l'infection, au bout de quatre ou cinq jours, c'est-à-dire aussitôt que l'organisme entier a subi la modification nécessaire au développement de cette effroyable maladie.

Il en est de même de l'infection des miasmes demi-aigus sans exanthème. Parmi un grand nombre de personnes mordues par un chien enragé, il y en a peu, grâces à la bonté divine, qui soient infectées; on en compte rarement une sur douze, et souvent, comme je l'ai observé moi-même, il n'y en a qu'une seule sur vingt ou trente; les autres, quoique déchirées par l'animal furieux, guérissent ordinairement toutes, bien qu'elles n'aient reçu aucun secours de la médecine ou de la chirurgie (1). Mais celui chez qui le virus rabiéique a pris au moment de la morsure, et s'est communiqué sans retour aux nerfs voisins, puis de suite au système nerveux entier, celui-là devient enragé dès que le mal s'est développé, dans l'organisme entier, en une maladie aiguë et rapidement mortelle, développement pour lequel la nature a besoin au moins de plusieurs jours et souvent de plusieurs semaines. Une fois que la bave du chien enragé s'est réellement inoculée, l'infection a ordinairement lieu d'une manière irrévocable au moment de la morsure, car les faits déposent que même

(1) Ces faits consolans sont dus surtout aux médecins anglais et américains, Hunter et Houlston (*London medical Journal*, vol. v), Vaughan, Shadwell et Percival (dans J. Mease, *on the hydrophobia*. Philadelphie, 1793).

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la prompte excision (1) de la partie souillée ne garantit pas des progrès du mal dans l'intérieur et de l'irruption de la rage. Les mille et un autres moyens externes qu'on a tant vantés pour nettoyer la plaie, la cautériser et la faire suppurer, ne produisent pas un meilleur résultat.

D'après ce qui se passe dans toutes ces maladies miasmatiques, on voit clairement que, l'infection du dehors ayant été reçue, il faut que la maladie qui s'y rapporte se développe dans l'intérieur de l'homme, et que l'organisme entier devienne peu à peu varioleux, rubéoleux ou scarlatineux, avant que ces divers exanthèmes puissent apparaître à la peau.

Mais pour toutes ces maladies miasmatiques aiguës, la nature humaine possède en général le pouvoir salutaire de les anéantir en deux ou trois semaines, c'est-à-dire de se débarrasser dans ce laps de temps de la fièvre et de l'exanthème spécifiques, et de les éteindre d'elle-même dans l'organisme, par un procédé à nous inconnu (crise), de manière qu'en général l'homme, s'il n'y succombe pas, s'en trouve complètement délivré, et cela dans un court espace de temps.

Dans les maladies miasmatiques chroniques, la

---

(1) Une jeune fille de huit ans fut mordue à Glascow, le 21 mai 1792, par un chien enragé. Un chirurgien excisa sur-le-champ toute la plaie, l'entretint en suppuration, et donna du mercure jusqu'à ce qu'il survînt une légère salivation, qui dura quinze jours. Cependant la rage éclata le 27 avril, et deux jours après la malade mourut. (*Voyez* DUNCAN, *Medic. comment.* Dec. II, vol. VII, Edimb. 1793, et *The new London med. Journ. II.*)

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

nature suit la même marche, sous le rapport du mode d'infection et de développement préliminaire de la maladie interne, avant que le symptôme extérieur qui annonce son entière formation apparaisse à la surface du corps. Mais lorsque les choses en sont venues là, elles offrent cette grande et remarquable différence d'avec les maladies miasmatiques aiguës, que l'affection interne entière persiste pendant toute la vie, comme je l'ai déjà dit, et croît même d'année en année, lorsque l'art ne réussit pas à l'éteindre et à la guérir d'une manière radicale.

Parmi ces miasmes chroniques, je me bornerai ici à citer les deux que nous connaissons avec un peu plus de précision que les autres, savoir : le chancre vénérien et la gale.

Il est probable que, dans un cas de coït impur, l'infection spécifique s'opère instantanément à l'endroit du contact et du frottement.

Lorsque l'infection a pris, le corps vivant tout entier en est aussitôt pénétré. Immédiatement après le moment de l'infection, la formation de la maladie vénérienne commence dans tout l'intérieur.

Sur le point des parties génitales où l'infection a eu lieu, on n'aperçoit dans les premiers jours rien d'extraordinaire, aucune trace de maladie, d'inflammation ou de corrosion. C'est en vain aussi qu'on lotionne et qu'on nettoye la partie après le coït impur. La place reste saine en apparence; l'intérieur de l'organisme seul est mis en action par l'infection, reçue ordinairement en un instant, et cette action de sa part a pour but de s'incorporer le miasme vénérien, de se pénétrer d'outre en outre de la maladie vénérienne.

C'est seulement après que tous les organes sont

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

ainsi pénétrés par le mal reçu dans le corps; quand l'organisme entier est devenu de toutes parts vénérien, c'est-à-dire lorsque la maladie vénérienne a complété son développement intérieur, que la nature malade s'efforce de soulager le mal interne et de le réduire au silence, en faisant apparaître un symptôme local, qui se manifeste d'abord sous la forme d'une petite vésicule, ordinairement née sur le point qui a été infecté dans l'origine, puis sous celle d'un ulcère douloureux, auquel on donne le nom de chancre. Mais cet ulcère ne paraît que cinq, sept ou quinze jours, quelquefois même trois, quatre ou cinq semaines, après le moment de l'infection. C'est donc évidemment un symptôme produit du dedans au dehors par l'organisme devenu vénérien de part en part, qui tient lieu du mal interne, et qui est apte à communiquer le même miasme, c'est-à-dire la maladie vénérienne, à d'autres personnes, par l'effet du contact.

Si alors la maladie entière qui s'est déclarée vient à être éteinte par des médicamens spécifiques administrés à l'intérieur, le chancre disparaît aussi, et l'individu est guéri.

Mais si, comme font les médecins vulgaires, avant de guérir la maladie interne, on détruit le chancre localement (1), la maladie miasmatique chronique,

---

(1) La syphilis n'éclate pas seulement à la suite de l'application des caustiques, ce que de pauvres théoriciens expliquent en supposant que le virus a été refoulé par-là du chancre dans le corps, sain encore, suivant eux, avant cette époque; elle survient aussi, même lorsqu'on a fait rapidement disparaître le chancre sans recourir à aucun irritant, ce qui prouve d'une manière surabondante et sans réplique, la préexistence de la syphilis dans

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

la syphilis, reste dans le corps, et, si ensuite on ne la guérit point elle-même intérieurement, elle s'agrave d'année en année jusqu'à la fin de la vie. La constitution même la plus robuste n'est point capable de l'anéantir en elle.

Ce n'est donc, comme je l'enseigne et le pratique depuis nombre d'années, qu'en guérissant la maladie vénérienne dont tout le corps est pénétré, et surtout en évitant avec soin les moyens répercussifs extérieurs, qu'on parvient à guérir en même temps son symptôme local, le chancre, tandis que, quand on se contente de détruire localement ce dernier, sans par avance procéder à une cure générale et débarrasser l'homme de toute sa maladie intérieure, l'apparition de cette dernière, la syphilis avec ses suites, est inévitable.

Comme la syphilis, la gale est aussi une maladie miasmatique chronique, et elle commence de la même manière à se former.

Cependant la maladie psorique est le plus contagieux de tous les miasmes chroniques. Elle possède cette propriété à un bien plus haut degré que les deux autres miasmes chroniques, la maladie vénérienne chancreuse et la maladie des fics. Pour que l'infection ait lieu ave cces deux dernières, il faut, à

---

l'intérieur. Petit excisa chez une femme une portion des petites lèvres, sur laquelle existaient depuis deux jours des chancres vénériens; la plaie guérit, mais la syphilis n'en éclata pas moins (Fabre, *Lettres supplémentaires à son Traité des Maladies vénériennes*. Paris, 1786). La chose était bien naturelle, puisque la maladie vénérienne existait déjà dans tout l'intérieur du corps, avant l'apparition du chancre.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

moins que le miasme n'ait été introduit dans une plaie, que des parties de notre corps très-riches en nerfs et recouvertes d'un épiderme fort mince, comme sont les organes génitaux, aient éprouvé un certain degré de frottement. Mais le miasme psorique n'a besoin que du contact de l'épiderme général, surtout chez les jeunes enfans. Chacun a, et presque dans toutes les circonstances, l'aptitude à être infecté par ce miasme, ce qui n'est point le cas our les autres.

Aucun miasme chronique n'infecte plus généralement, plus certainement, plus facilement et d'une manière plus absolue, que le miasme psorique. Il est, comme je viens de le dire, le plus contagieux de tous. Il se communique avec une telle facilité qu'en passant d'un malade à un autre pour leur tâter le pouls, un médecin l'inocule souvent à plusieurs personnes sans le savoir (1). Du linge lavé avec des hardes qui ont été portées par des galeux (2), des gants neufs, mais qu'un galeux avait déjà essayés, un lit étranger, une serviette dont on se sert pour s'essuyer, ont suffi pour communiquer ce principe d'infection. Il arrive même souvent au nouveau-né de le contracter en traversant les parties génitales externes de sa mère atteinte de la maladie, de recevoir ce funeste présent d'une sage-femme qui s'en était souillé la main chez une autre accouchée, ou de le contracter, soit au sein de sa nourrice, soit dans les

---

(1) C. Musitanus, opera, *de Tumoribus*, cap. 20.

(2) Comme l'a observé Willis, dans Turner, *des Maladies de la Peau*, trad. de l'anglais. Paris, 1783, t. II, chap. 3, p. 77.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN

bras et par les caresses impures de celle qui est chargée de le soigner, sans compter les mille et mille autres occasions qui se rencontrent dans la vie de toucher à des objets invisiblement entachés de ce miasme, occasions qu'on ne soupçonne souvent pas, que fréquemment même on ne peut point éviter, de sorte que les individus qui échappent à la contagion de la gale sont en bien petit nombre. Nous n'avons pas besoin d'aller la chercher dans les hôpitaux, les fabriques, les prisons, les hospices d'orphelins, ou les sales demeures de l'indigence; elle se glisse jusque dans la vie ordinaire, dans la retraite comme dans le grand monde. L'ermite du Mont-Ferrat y échappe aussi rarement dans sa solitude creusée au milieu des rochers, que le petit prince dans ses couches de batiste.

Dès que le miasme psorique a touché, par exemple à la main, il ne demeure également plus local, du moment qu'il a pris. Tout lavage, tout moyen de nettoyer la partie est inutile. Les premiers jours on n'aperçoit rien encore à la peau; elle n'éprouve aucun changement, et reste saine en apparence. On ne remarque alors ni exanthème, ni prurit sur le corps, pas même sur la partie qui vient de recevoir l'infection. Le nerf que le miasme a affecté d'abord, l'avait déjà communiqué d'une manière invisible et dynamique aux nerfs du reste du corps, et l'organisme avait tellement été pénétré en silence de cette excitation spécifique, qu'il s'est trouvé contraint de s'approprier peu à peu le miasme psorique, jusqu'à ce que l'individu tout entier fût devenu galeux, c'est-à-dire jusqu'à ce que le développement intérieur de la gale fût achevé.

Digitized by UNIVERSITY OF MICHIGAN
Original from UNIVERSITY OF MICHIGAN